

FEMMES ET HOMMES
DANS L'EGLISE

SEOUL

RISQUER LE MONDE !

BULLETIN INTERNATIONAL

Trimestriel
Juin 1990

42

SOMMAIRE

FEMMES ET HOMMES DANS L'EGLISE

14, rue Saint Benoît 75006 Paris

Tél : 42 61 78 21

Bulletin international

DOSSIER : SEOUL - JPSC - OECUMENISME	3
De Séoul à Canberra. JPSC et Oecuménisme <i>par M-T van Lunen-Chenu</i>	3
Les femmes et l'Alliance <i>par M. Kässmann</i>	12
ACTUALITES	
Obéir c'est aussi résister	18
Colloque international de Palerme	20
TEMOIGNAGE	
La Femme, le Célibat et le Sacerdoce	30
<i>par G. Schoovaerts</i>	
AVEZ-VOUS LU	35
Il y a les évènements de Poly, il y aura... ..	43
<i>L'Autre Parole</i>	

Ont contribué à la réalisation de ce bulletin en dehors des signatures :

B. et Ph. Crestois, J.P. Leconte, M. Moreau, J. Paton

Ce numéro

30 FF

ABONNEMENTS 1990 (partant de janvier)

France 120 F, Europe 135 FF, Autres pays 145 FF

A verser à FHE, 14 rue Saint Benoît - 75006 Paris

CCP : 161225 A Paris

Directeur de Publication : Jean-Pierre Leconte - Commission Paritaire n° 63-173

Réalisation : Imprimerie La Vie Nouvelle, 67 rue de Dunkerque, 75009 PARIS

Dépôt légal : 2° trimestre 1990

En ces jours de mai 1990, la communauté française est profondément ébranlée par l'acte de profanation des tombes juives de Carpentras. Hier, comme d'autres, elle a vu et revu les images du "procès" et de l'"exécution" du couple des Ceaucescu. Se souvient-on que le 14 décembre 1989, Marc Lépine assassinait quatorze jeunes femmes en criant "Vous êtes toutes des féministes. J'haïs les féministes"? La communauté canadienne en reste traumatisée. Le 10 mars, une cérémonie de méditation, dans la cathédrale (anglicane) du Christ à Ottawa a rassemblé plus de 300 personnes de multiples confessions religieuses.

Pourquoi rapprocher ces évènements et en taire beaucoup, tous actes de "représailles" enkystés dans la haine de l'autre? Ici, l'amalgame ne serait qu'un mal de plus.

Mais trois questions peuvent être posées. La première l'est à la conscience individuelle : comment aller jusqu'au bout de la condition humaine, ne pas s'en tirer avec la facilité des indignations ou en s'abritant dans la fierté auto-suffisante - "nous ne sommes pas de ceux-là ! - et la dénégation vertueuse? Comment donc explorer les entrelacements qui rassurent et ceux qui ne rassurent pas, et, dans l'opacité et le malaise, avancer? Que cela arrange ou que cela dérange.

Seconde question, nouvelle exploration, non moins délicate. Elle concerne toutes ces facilités que s'accorde un laisser-aller dans les habitudes : Stéréotypes, blagues, gestes, prérogatives qui transpirent le racisme, le sexisme, la xénophobie, l'arrogance de la culture, de la domination économique et politique.

Ce numéro se fait une joie d'entendre les évêques du Québec faire courageusement acte d'auto-critique - pratique si rare pour des corps constitués masculins - à l'occasion du 50^e anniversaire de l'obtention du droit de vote par les femmes du Québec. Que de travail encore pour tous !

Enfin la question du débat public et de la contribution des Eglises à ce débat, en commençant par l'évaluation concrète de leur rôle, de leurs résistances, cécités et inerties, dans tout ce qui perpétue et durcit des situations de discrimination sexiste, raciale et autres. L'heure n'est pas à se demander quelle "Eglise" est plus performante que l'autre. Mais par quels moyens participe-

t-on utilement à ce débat, et pas seulement par des déclarations d'intention.

Car de quoi sera fait demain? On peut claironner, l'après Carpentras, l'après Ceaucescu, etc... On peut aussi se demander quel sera le prochain acte de haine que nous n'avons encore jamais vu, avec la façon de le pratiquer que nul ne peut imaginer. Comment réagissons-nous alors ?

Au festival de Cannes, le cinéaste colombien Manuel Gaviria - pour parler de son film, un film qui met en scène les petits durs et la mort - eut ce beau mot : "La liberté est le cadeau de la vérité". De quoi sera fait le cadeau de la victoire sur la haine de l'autre ?

Le merci au Frère

Nombreux sont les témoignages du coeur reçus en écho de l'hommage rendu au frère Marie-Dominique, le "Père Chenu", par Marie-Thérèse Van Lunen-Chenu dans notre dernier numéro. Il était difficile de sélectionner !

J'ai beaucoup aimé ! De tous les grands théologiens du 20e siècle, le Père Chenu est celui avec lequel je me suis sentie le plus en connivence sur le plan de la pensée théologique. Je l'ai considéré comme un maître. Comme homme, je l'ai aussi beaucoup apprécié, ayant eu l'honneur et la joie de le fréquenter lors de ma préparation de thèse. Sa délicatesse et sa simplicité de coeur restent gravées en moi. Je me joins à vous pour lui rendre l'hommage le plus sincère et j'exprime ma peine à l'occasion de son départ.

Louise MELANCON

DE SEOUL A CANBERRA

JPSC ET OECUMENISME

On préférerait probablement lire ici un "récit" de Séoul. L'exotisme aidant, une rencontre internationale de cette envergure y donnerait matière ... on fera plutôt ici l'effort d'un bilan ; l'aventure Justice, Paix, Sauvegarde de la Création, dont Séoul ne fut, comme Bâle, qu'une étape, est grave. Elle continue. Elle nous intéresse en tant que Femmes et Hommes en Eglise et nous requiert.

De Bâle à Séoul, JPSC

Nous les Européens avons surtout retenu de Bâle son caractère gratifiant. N'en ayons pas honte : ce n'est pas si fréquent qu'un évènement heureux dépasse ce qu'on pouvait en attendre, jusqu'à convaincre les sceptiques et prendre de court les médias.

Bâle à la Pentecôte 1989, du 15 au 21 mai, ce fut une double réussite :

- un **Rassemblement européen**, c'est à dire notre contribution (par un travail de qualité : document préparatoire, Message, Document final 1) et nos engagements, en tant qu'Européens, pour le processus mondial **Justice, Paix, Sauvegarde de la Création JPSC** auquel le Conseil oeu-

ménique des Eglises (COE) a invité toutes les Eglises membres, bien sûr, mais, plus largement toute la communauté chrétienne. Après la réunion préparatoire, dont Bâle et bien d'autres dans chaque continent, c'est une étape mondiale qui vient d'être franchie à Séoul, du 6 au 12 mars 1990. Avant que la 7e Assemblée Générale du COE, à Canberra en Australie du 7 au 20 février 1991 ne relance les initiatives nécessaires aux engagements déjà pris et à prendre.

- Mais Bâle ce fut aussi, au-delà de tout programme établi, la **rencontre d'un nouvel oecuménisme**, ; manifestation de ce qui fut salué comme "l'oecuménisme du peuple de Dieu" par l'archevêque de Milan, Monseigneur Martini, co-président : 1000 chrétiens présents prenaient conscience que ce qu'ils avaient en commun était plus profond que ce qui tenait leurs Eglises encore éloignées. Evènement historique, aussi, puisque ces Eglises catholiques, orthodoxes, réformées, séparées depuis près de cinq siècles se retrouvaient dans un travail et des engagements communs. Le Rassemblement de Bâle avait été préparé et était présidé conjointement par la Conférence des Eglises Européennes

(KEK) membres du COE (anglicanes, orthodoxes, réformées) et du côté catholique par le **Conseil des Conférences Episcopales d'Europe** (COE de 28 pays d'Europe) l'Albanie seule absente. Mais en France la grande majorité des catholiques ne découvrirent qu'après coup l'importance de Bâle et l'existence du processus JPSC ; depuis, certaines paroisses et groupes manifestent enfin leur intérêt pour les documents. Dans d'autres pays par contre, comme la Suisse, la Belgique, les Pays-Bas, l'Allemagne, on s'était mobilisé dès la préparation et des "groupes pour le suivi de Bâle" se sont formés depuis. Certains membres furent dépêché/e/s à Séoul où leurs convictions catholiques se manifestèrent de façon inattendue, nous verrons comment.

Séoul : Risquer le monde !

On aura déjà compris que si Bâle reste et doit rester pour nous Européens une précieuse référence, c'est une erreur que d'y jauger Séoul et l'on peut expliquer ainsi une trop hâtive déception...

A Séoul, tous les risques étaient pris : la Corée, déchirée depuis la guerre entre le Nord et le Sud, sur-armée par deux grandes puissances étrangères, déchirée aussi entre son "miracle économique" ostentatoire et les conséquences profondes de déstructuration sociale et de dégradation de l'environnement dont elle le paye... devenait pays d'accueil et le coréen langue oecuménique pour la première fois. Mais dans les installations olympiques, économiques, touristiques et sans âme... non, décidément nous n'y étions plus dans nos racines (ah,

les beaux lieux de culte de Bâle !), entre nous et comme encore trop à l'aise. Séoul c'était l'irruption du vaste monde, de ses situations si diverses, de ses oppositions et confrontations sans fard. On avait voulu que, réellement, y parlent les témoins, les victimes. Celles et ceux-là mêmes qui savent quoi nous dire car ils et elles reconnaissent dans leurs situations de pauvreté et d'exploitation extrêmes les conséquences de nos moeurs et mentalités.

Et qui donc, à Séoul, aurait pu se retrouver à l'aise sans se situer alors aux dépens des autres ? Quel groupe national, régional ou confessionnel ? Lorsque le document en projet s'efforçait de décrire concrètement les situations particulières, ou bien qu'on faisait le rapport des réunions préparatoires élaboré à partir des problèmes spécifiques des continents, des régions, du groupe des femmes ou des jeunes... qui donc pouvait retrouver exactement son propre compte avec toutes ces particularités que l'on tient tant à faire connaître aux autres ? Sans aucun doute le processus JPSC prenait là sa vraie mesure. A l'échelle jamais atteinte de la démonstration des violences dans leurs différents visages et pourtant leurs interactions. A l'échelle d'urgence que leur cumul fait peser comme une menace nouvelle sur la survie même de toute l'humanité, alors que l'hémisphère des riches pensait bien rester à l'écart du malheur des pauvres. Ajoutons encore que ces constatations sont nouvelles dans leur forme de radicalité et d'universalité ; que l'on connaît enfin beaucoup de contradictions - sinon d'oppositions - dans les façons de les analyser, d'en juger et d'y

remédier. Nos Eglises aussi sont prises de court !

Du reste le processus JPSC n'est pas encore bien assumé et la corrélation organique qu'il souligne entre la Justice, la Paix et la Sauvegarde de la Création n'a pas encore été rendue évidente par l'enseignement de la théologie officielle. Et de nombreux théologiens se montrent réticents à aborder de façon nouvelle - et réaliste - ce que l'on peut entendre par création. Dans une interview à la radio (2), René Coste, professeur de théologie à la faculté de Toulouse et l'un des théologiens les plus en vue de la délégation du Vatican, disait combien lui qui travaillait depuis si longtemps en oecuménisme, était redevable au COE de "son intuition géniale d'avoir interconnecté ces trois thèmes de la Justice, la Paix, la Sauvegarde de la Création." Je crois", ajoutait-il, que "le COE a apporté là quelque chose de très important à l'oecuménisme et à l'Eglise catholique."

Sans revenir aux détails de tout l'historique du processus JPSC, il est important de se souvenir qu'il a mûri dans différents lieux chrétiens avant d'être présenté à Vancouver, lors de la 6e Assemblée du COE en 1983 comme la proposition "d'un engagement mutuel des Eglises à tous les niveaux - congrégations, diocèses, synodes, réseaux de groupes de chrétiens, communautés de base - simultanément avec le COE, afin que tous s'engagent à faire alliance dans le cadre d'un processus conciliaire : pour confesser Jésus-Christ, Vie du Monde, comme Seigneur au dessus des idoles de notre temps, comme le bon pasteur qui donne la

vie en abondance à son peuple et à toute la création ; pour résister aux forces de la mort que l'on retrouve dans le racisme, le sexisme, la domination de classe, l'oppression de caste et le militarisme".

Le mandat fut alors confié au COE d'orienter ses Eglises membres - et d'inviter l'Eglise catholique et d'autres - à "entreprendre... un processus conciliaire d'engagement mutuel (alliance) en faveur de la justice, la paix, la sauvegarde de la création." C'est le Comité Central de 1987 (c'est à dire de délégué/e/s des Eglises) qui a fixé son mandat au Rassemblement mondial de Séoul : il devait "recenser les principales menaces qui pèsent sur la vie dans ces trois domaines, montrer les relations qui existent entre elles, poser et proposer aux Eglises des actes d'engagement mutuel pour réagir à ces menaces", "nouvelles et inextricablement liées". Trois sous-thèmes étaient plus spécialement à envisager qui devaient faire l'objet d'options concrètes et concertées :

- l'ordre économique actuel et la crise de l'endettement ;
- les menaces du militarisme et des régimes de "sécurité nationale" ;
- la dégradation de l'environnement et particulièrement l'effet de serre.

C'est donc une progression dans le temps et un vaste ensemble de concertations, documents, réunions spécialisées, informations à divers niveaux qui ont aidé le processus JPSC à mûrir à la conscience des chrétiens du COE et l'on chercherait en vain quel évènement ecclésial se trouve confié ainsi à l'acquiescement progressif et à la responsabilité croyante des

catholiques ? Il n'y a évidemment pas grand chose qui puisse s'en rapprocher dans un synode des évêques par exemple... ni avant, ni pendant évidemment, ni après !

L'urgence absolue ; les Eglises provoquées

"Nous nous trouvons aujourd'hui face à un problème épouvantable ; nous ne contrôlons plus ce que nous avons découvert ; nous avons acquis la capacité de nous détruire nous-mêmes et de détruire toute la création "lançait Franck Chikane, le jeune Secrétaire Général du Conseil des Eglises d'Afrique du Sud, l'un des premiers orateurs et de ceux que l'on n'oublie jamais après les avoir croisés .

"Nous préoccuper des autres, ce n'est même plus une question de morale, ajoutait-il, nous ne pouvons plus nous payer le luxe de la pauvreté ; "ajoutait-il, comme pour faire écho à la formule "Un seul monde ou aucun". Les menaces qui pèsent sur la vie sont aujourd'hui "d'un ordre qualitatif nouveau" et Barbara Harris, la première femme ordonnée évêque dans l'Eglise épiscopaliennne des USA (communion anglicane) insista dans son sermon pour que l'on combatte nommément, à côté du Règne de l'Injustice et du Règne de la Violence, celui de la Désintégration de la Création. Elle eut aussi des formules très fortes pour accuser les "Eglises coupables d'hypocrisie" : "Elles veulent bien reconnaître que nous sommes tous pécheurs mais confessent rarement leur propre péché et se taisent face aux gouvernements et systèmes coupables".. "Je vois les pouvoirs.. dépenser des milliards de

dollars à forger des socs pour en faire des épées et des fourches pour en faire des lances. Dans mon propre pays, dans ma propre Eglise, je constate que l'on réagit avec tiédeur à l'égard des gouvernements qui, dans divers pays du monde, oppriment leurs peuples".

Interactions

Si la corrélation entre la Justice et la Paix ne faisait plus de doute, le troisième thème de Sauvegarde de la Création avait éveillé les soupçons des plus pauvres : "comme si ceux qui bénéficient de notre pauvreté et de notre oppression voulaient nous détourner de notre combat pour la justice et la libération..." mais l'évidence s'imposait : "En Amérique Latine, comme en Afrique les problèmes de la dette extérieure et de l'environnement sont doublement liés : le paiement des intérêts de la dette engloutit les fonds qui devraient servir au développement équilibré, alors que la production intensive épuise les ressources naturelles et que de plus en plus d'autochtones sont privés de leur terre. Les îles du Pacifique, elles, ne sont pas écrasées par la dette mais connaissent une très forte dégradation de leur environnement à être utilisées comme poubelles pour les déchets en tous genres des pays riches. Elles sont l'objet de convoitise pour la stratégie militaire des grandes puissances. Destructuration sociale, pauvreté, violation des Droits de l'Homme, militarisme, désintégration de la création, s'entretiennent mutuellement. Les travaux de Séoul - travaux préparatoires par continents autant

qu'expertises et témoignages pendant le Rassemblement - montraient que les menaces sont inextricablement liées et qu'on ne peut envisager les possibilités de survie qu'à la condition d'un changement radical des valeurs qui régissent les relations internationales et les systèmes de production. "L'heure est venue de saluer et de confirmer les efforts entrepris pour rattacher entre elles les luttes locales et régionales en faveur de la justice, de la paix et de la sauvegarde de la création" affirme le Message de Séoul, "Certes, nos concepts et nos conceptions sont différents, mais nous devons surmonter nos divisions...

Il ne s'agit pas d'opposer les uns aux autres les efforts... Car il n'y a qu'une seule lutte et elle est mondiale".

L'Alliance et les alliances

Le thème de l'Alliance soutenait toute la convocation de Séoul. Thème riche, biblique porteur dans sa force initiale. "Au coeur de l'Alliance figure cette parole, à la fois promesse et défi : "je serai votre Dieu et vous serez mon peuple". Elle contient implicitement un principe théologique critique et constructif : d'une part, elle dénonce les idoles ("Tu n'auras pas d'autres dieux face à moi !) de l'autre elle comporte la promesse et la possibilité de constituer un peuple, de former avec le seul Dieu et sous son règne une véritable communauté" lisait-on dans le projet. Celui-ci se référait évidemment au Nouveau Testament "L'Alliance de Dieu avec Israël a finalement débouché sur la nouvelle alliance de Jésus-Christ, crucifié et ressuscité. En lui l'Alliance a été ouverte à tous... Elle a aboli toutes les barrières entre les pays, les

classes, les races, les sexes et autres... Vous n'êtes qu'un en Jésus-Christ " (Gal 3,28)". Pourtant dans cette richesse foisonnante des textes et références, les textes n'ont pas toujours réussi à faire comprendre l'articulation organique entre cette confession (toujours au sens de confession de foi) de l'Alliance donnée indéfectiblement par Dieu et gardée attentive par sa tendresse et l'alliance communautaire qu'elle fonde entre nous, inséparable de notre repentance lorsque nous nous souvenons de l'Alliance donnée par Dieu, que nous nommons nos péchés et que nous nous engageons dans des relations d'alliance avec toute la création. Le Document qui fut adopté n'a pas évité non plus cette complexité du thème, de telle sorte qu'il est parfois difficile de se retrouver dans sa richesse et de situer dans leur importance respective comme dans leur portée d'ensemble : le **préambule** de confession de foi ("Dieu dispensateur de vie, l'alliance de Dieu, l'obéissance en un temps de menaces pour la survie, la repentance et conversion, la communauté d'espérance et de partage"), les dix **affirmations** (elles sont reprises sans leurs implications concrètes dans le **Message**), l'**acte d'alliance** sur les trois sous-thèmes choisis - dette, militarisme, réchauffement de la planète - auxquels l'assemblée voulut ajouter un quatrième sur l'éradication du racisme. Il y eut enfin une trentaine de **pactes d'alliance** qui engageaient bilatéralement quelques partenaires qui se choisissaient (parfois à force d'être opposés par leurs situations : Israéliens, et Palestiniens, Cinghalais et Tamouls, Amérique Latine et populations autochtones des Amériques, Eglises du Pacifique et de France etc...)(3)

Les femmes. Questions, apports, Enjeu

J'ai souvent souligné combien "la question des femmes" la créativité de leurs apports et son enjeu pour l'oecuménisme était bien intégrée à la fois dans la vie, dans les travaux, dans les principes de base et dans les perspectives du COE. Le montrer concrètement, à partir de l'exemple de Séoul entre autres, c'est prendre la peine d'en passer en revue les différents aspects. Tels qu'ils sont pris en compte. Et il n'y a pas de miracle : c'est là le fruit de convictions, lentement mûries, expérimentées, affirmées, évaluées, débattues, relancées...

Sans prétendre être exhaustive, j'en repère ainsi ces différents aspects :

- La présence des femmes à tous les niveaux est reliée, effective et diversifiée. Elles sont directement parties prenantes dans toutes les responsabilités. A Séoul, elles étaient 36% des délégué/e/s (on revient de loin ; le quota demandé pour Canberra est de 40% ; le même type d'effort systématique est fait pour la participation des jeunes). Leur participation va de soi et sa démonstration se passe de commentaires : les femmes compétentes se manifestent à la présidence, dans la conduite des programmes ou des séances (pas une plénière sans la mixité) comme théologiennes, comme ministres du culte, pour prêcher (pas de Sainte Cène dans ces grands rassemblements), comme expertes scientifiques, toutes spécialités, comme témoins. Une très belle figure nous est donnée par Marga Bührig, une des sept co-

président/e/s du COE, qui présidait avec l'archevêque Makulu, africain anglican, le rassemblement de Séoul. Elle est théologienne, ministre ordonnée, elle a prêché lors du premier culte et sait toujours garder une parole qui résonne de son expérience de femme et demande attention pour l'apport des femmes.

- l'apport particulier des femmes est sollicité et reconnu.

C'est devenu une coutume bien établie au COE que de faire précéder ses grandes manifestations (Vancouver, Bâle, Séoul, bientôt Canberra) mais aussi les réunions continentales et régionales, d'une rencontre de travail entre femmes. A Séoul, elles se sont retrouvées plus d'une centaine deux jours avant pour s'identifier en tant que groupe, c'est à dire partager à la fois la similitude et les diversités de leurs expériences et points de vue. Elles ont critiqué le projet de document en préparant une déclaration sur ce point pour l'assemblée plénière : document trop abstrait, écrit avec une langue de bois trop courante chez les hommes d'appareil... situation des femmes et des enfants pas assez prise en compte, évocations et métaphores patriarcales sur Dieu (maître, Seigneur, Père...) Elles ont tenu à se former mutuellement pour le mode de participation (interventions, stratégies...) attendu. Et puis, elles ont célébré leur communauté de souffrance, d'attente, d'espérance, de solidarité. Jamais, disaient des habituées, "Nous ne sommes parvenues à un tel consensus féministe sans qu'il soit même nécessaire d'en appeler à ce qualificatif". "Les liturgies créées et conduites par les

femmes - et dont nous avons dans ce dossier un très bel exemple- résumé, ou plutôt actualisent très bien leur type de participation et d'attentes (on aimerait que la possibilité leur soit donnée d'en proposer aussi la créativité devant des communautés croyantes hommes et femmes).

Au delà de ces réunions préparatoires, le COE sollicite l'apport des femmes par des programmes conséquents comme, par exemple, depuis 1988, la Décennie des Eglises en solidarité avec les femmes et le Département Femmes du COE offre sa structure permanente pour un travail assidu et continu, tant parmi les femmes, que dans les communautés, au sein des Eglises et des structures du COE. Ce département avait fourni un document préparatoire de 10 pages sur la contribution des femmes : "Les femmes s'allient pour défendre la vie" (4).

On remarquera que j'ai qualifié l'apport des femmes de "particulier". C'est que les femmes me semblent refuser de plus en plus des qualificatifs de catégories "féminines" ou "féministes" ; du moins se méfient-elles d'y être enfermées ... Il n'est que de constater à quelle "hystérie" collective peut se trouver associée une expression féministe tout à fait décente (avec laquelle on peut, bien sûr, ne pas être d'accord, sans y réagir de façon aussi passionnelle, si peu éclairée, injurieuse (5). Moi-même empreinte d'une conviction "Femmes et Hommes", je regrette souvent ce que les femmes ont tendance à ne revendiquer que pour elles-mêmes comme "féminin" et parfois, aussi, l'enfermement de leur expression "féministe" ! Mais ceci étant dit, je regrette plus encore que le féminisme,

en tant que mouvement social, humain, chrétien, oecuménique, ne sollicite pas assez les hommes et que ceux-ci le prennent si peu à coeur :

- pour leur part à eux bien sûr et non pas pour supplanter celle incontournable et déterminante des femmes.

- **au niveau des affirmations** de principe, le COE se révèle capable d'articuler à la fois l'apport des femmes, la prise en compte du féminisme, le refus du sexisme et les perspectives heuristiques de toute la communauté.

Le fait est quand même assez rare pour qu'on le salue même s'il reste encore beaucoup à faire aussi dans les milieux du COE, tant en ce qui concerne les principes que, plus encore, leurs conséquences pratiques : Le Document Final de Séoul révèle une attention soutenue aux différents aspects de lutte et d'espérance, de critique et de créativité, de justice envers un groupe et de cause commune pour toute la communauté, qui doivent articuler la question particulière des femmes, avec celle du programme JPSC et de l'oecuménisme.

Le **sexisme** est mentionné explicitement parmi les autres violations (voir document final D.F. p. 8,13,14,19,20,21,22,26,29) les **violences particulières** dont souffrent les femmes (sexuelles, économiques, culturelles...) sont souvent citées (D.F. p 13,17,18,21,23,24,25) ; le féminisme est mentionné de façon positive, la **créativité**, l'**expérience** des femmes sont souvent sollicitées et reconnues (D.F. 25) le **féminisme** est salué bien qu'encore trop rarement dans sa véritable nature et sa visée de communauté "nouvelle de femmes

et d'hommes". On fait référence aux programmes qui le soutiennent :

Nos trois points d'engagement dans une même lutte - la Justice, la Paix, et la Sauvegarde de la Création - doivent prendre en compte le fait que la pauvreté, l'absence de paix et la dégradation de l'environnement sont les manifestations des multiples aspects de la souffrance causée par les structures globales de domination c'est-à-dire le racisme, le sexisme, l'esprit de caste et la mentalité de classe, qui sont présents dans toutes les situations de détresse sous des formes diverses et insidieuses. C'est pourquoi, alors que nous définissons une vision commune d'espérance en tant que base de nos actions dans la lutte contre ces maux nous devrions prendre sérieusement en considération les perspectives des victimes de l'oppression raciale et de la domination culturelle, ainsi que d'autres types d'analyse, telles les perspectives féministes sur les causes et les effets de la pauvreté, de la violence et de l'utilisation abusive de la création.

Catholiques pour l'oecuménisme

On sait que l'Eglise romaine, sollicitée d'être co-invitee, puis normalement participante, à Séoul fit attendre sa réponse jusqu'à l'extrême limite du possible pour, finalement, ne pas accepter et envoyer seulement à Séoul une délégation officielle de 20 "consulteurs". On aura lu peut-être dans les reportages immédiats que cette décision pesait lourd sur le moral de l'assemblée lors de l'ouverture à Séoul. Et qu'elle constituait une question pressante des journalistes et des participant/e/s.

L'heureuse surprise vint de l'ampleur et de la conviction qui se manifestèrent. Les catholiques étaient près de 200, peut-être plus (sur un total de 800 à 1000 avec les visiteurs).

A côté de la délégation officielle du Vatican, un certain nombre était à ranger parmi les délégué/e/s pleinement participant/e/s avec droit de vote - représentant à Séoul des organisations diverses, oecuméniques de fait, comme les Conseils d'Eglises, par exemple (L'Eglise catholique est pleinement membre dans 40 d'entre eux) ; d'autres venaient comme expert/e/s, comme journalistes. D'autres s'étaient mobilisé/e/s par conviction, et un bon nombre s'estimait redevable à son groupe, sa paroisse, sa communauté (qui parfois avait aidé à financer sa venue) d'une sorte de mandat de participation. C'est cette conviction bien relayée à partir de groupes européens, bien défendue lors de la première réunion qui était organisée "pour tous les catholiques présents" par la Délégation de Rome, qui conduisit celle-ci (après trois réunions où l'on vota, trois projets de rédaction, quelques affrontements et des compromis de confiance de part et d'autre) à la lecture en séance plénière, par Mgr Meeking qui conduisait la délégation et par une religieuse des Philippines et un représentant de Justice et Paix d'Europe, d'un "Message de salutations" très positif (6) D'autres déclarations et explications compétentes, franches et positives jusque dans leurs réticences bien explicitées, étaient données ensuite par le théologien René Coste, de Toulouse.

Au Comité Central du COE du 25 au 30 mars 1990, à Genève, les bilans de Séoul et celui de la coopération plus générale avec l'Eglise catholique ont mentionné abondamment qu'il fallait prendre acte désormais des différents courants dans l'Eglise catholique Marga Bührig faisant remarquer pour sa part l'intérêt croissant des femmes pour un mouvement comme le Forum Oecuménique des Femmes Chrétiennes d'Europe, à cause de leurs réticences croissantes vis à vis de l'attitude des religions. Plus largement, on y a salué "les saines impatiences d'un oecuménisme non institutionnel, non seulement à l'égard du Vatican, mais aussi envers les aspects institutionnels du COE" et l'on recommandait au COE d'intensifier les dialogues et de créer des réseaux de dialogue et de coopération à tous les niveaux possibles "puisque les questions JPSC sont au coeur de la vision oecuménique du prochain

millénaire". Les jeunes y ont apporté une exigence pleine d'enseignements : Leur déclaration à Séoul affirmait : "Nous ne trouvons pas notre espoir dans ce Rassemblement mais dans les mouvements, les Eglises, les lieux où nous vivons JPSC".

Marie-Thérèse VAN LUNEN CHENU —



(1) On le trouvera, avec tous les commentaires utiles dans la publication de l'intégralité des textes : "Rassemblement oecuménique Européen de Bâle, Paix et Justice pour la création entière " 527 pp, le Cerf, 1989, ou en demandant le seul document final au COE, 150 route de Ferney, 1211 Genève 2

(2) Casette Inter-vox de la radio du COE, idem

(3) FHE peut vous fournir le Message d'une page (envoi contre 2 timbres) et le Document Final 33 pp (Traduction française provisoire) contre 20 FF

(4) Idem, IOFF, SVP

(5) Voir en dernière page notre prix citron où l'auteur manifeste par ailleurs une ouverture oecuménique de bon aloi.

(6) En anglais, 1 page 2 timbres SVP

(*) On lira aussi avec intérêt :

- Marie Jo Hazard, dossier de 10 pp, ARM n° 77, 15 avril 1990,

- Marie Thérèse Van Lunen Chenu, Cahiers pour Croire Aujourd'hui n° 58, mai 1990, pp 3-7.

LES FEMMES ET L'ALLIANCE

PREDICATION DE MARGOT KÄSSMANN

... Dans la Bible, nous trouvons l'Alliance, le "b'rith" de Jaweh avec Noé, avec Abraham, avec David et enfin le nouveau "b'rith" en Jésus-Christ. Le peuple d'Israël se souvient de cette Alliance, il la rompt, il la renouvelle, il y met sa confiance....Mais il est une chose qu'on n'arrive pas à trouver dans les Saintes Ecritures, c'est le mot Alliance en relation avec le nom, ou même la mention d'une femme...

Notre point de départ est un constat négatif. Mais les femmes n'ont-elles vraiment jamais été impliquées dans la relation d'Alliance avec Dieu ? Où était Sara quand Dieu a accordé l'Alliance à Abraham ? Et Mikal et Bethsabée quand David régnait sur Israël ? Que dire de Miryam au moment de l'Alliance sur le Sināï ? Il y a une connotation légale dans l'Alliance. Est-ce à dire que les femmes ne sont pas assez fiables pour faire Alliance ? J'ai décidé de partir de la première Alliance portée à notre connaissance dans la Bible, l'Alliance après le Déluge.

En réalité, les femmes n'étaient pas absentes. En Gn 6,17-19, nous lisons : "Moi, je vais faire venir le Déluge - c'est à dire les eaux - sur la terre pour détruire sous les cieux toute créature animée de vie ; tout

ce qui est sur terre expirera. J'établirai mon Alliance avec toi. Entre dans l'Arche, toi et avec toi, tes fils, ta femme, et les femmes de tes fils. De tout être vivant, de toute chair, tu introduiras un couple dans l'Arche pour les faire survivre avec toi ; qu'il y ait un mâle et une femelle !"

Bien sûr c'est une Alliance que Dieu établit avec Noé. Mais dans la même phrase, on mentionne sa femme et les trois brus. Parce que vraiment, l'Alliance n'aurait aucune valeur sans les femmes. Dieu sauve la vie en dépit de toutes les destructions causées par l'humanité. L'Alliance est axée sur la promesse de Dieu rapportée en Gn 8,21-22 : "Je ne maudirai plus jamais le sol à cause de l'homme... Tant que la terre durera, semailles et moissons, froid et chaleur, été et hiver, jour et nuit jamais ne cesseront." Maintenant nous pourrions nous demander si c'est l'élément masculin seul, qui est la cause de la malédiction du Déluge. Voilà une question tout à fait séduisante pour les femmes, car une des explications de la destruction actuelle peut être trouvée dans l'attitude masculine envers la vie, envers la création considérée comme un tout. Il faut que l'homme et la femme soient ensemble pour sauver la vie sur terre. Il faut qu'il y en ait deux de

chaque forme de vie, qu'elle soit humaine ou animale. Il est donc cohérent qu'il soit fait mention de la femme et des brus de Noé, de nouveau en Gn.7,7 ; 7,13 ; 8,16 ; 8,18. Mais c'est tout ce qu'il y a sur elles, le reste est laissé à notre imagination. Permettez-moi de terminer ce premier point par une thèse :

Pas d'Alliance sans les femmes

Il n'y a pas d'Alliance sans les femmes, car il n'y a pas de conservation de la vie sans les femmes.

"Sa femme et les femmes de ses fils ..." encore des femmes anonymes. Anonymes comme tant de femmes qui combattent jour après jour pour conserver la vie.

Elles sont attentives et elles se font du souci : pour l'eau, la nourriture, le bois, le revenu, la santé et l'éducation. Et elles sont anonymes. Voilà quelque chose que nous devons vraiment changer ! Eh bien ! Commençons par cela : permettez-moi d'appeler la femme de Noé **Miryam** parce qu'elle a été un véritable guide pour le peuple d'Israël. J'appellerai les femmes de Sem, Cham et Japhet **Sara, Hanna** et **Léa...**

Il semble que tout d'abord, l'Alliance signifie rompre, prendre un nouveau départ, quitter un endroit. C'est une chose qui fait peur, spécialement à nous, les femmes... Et pourtant, nous savons que tous les jours, dans le monde, des gens sont obligés de quitter leur maison, par suite d'injustice, de guerre, de destruction de la création.

Où sommes nous quand il devient inévitable de partir ? Est-ce que nous nous cramponnons aux hommes ? S'ils sont là ! Qu'ont pensé Myriam, Sara, Hanna et Léa quand Noé leur a dit qu'il fallait partir ? Ont-elles obéi facilement ? Y a-t-il eu discussion ? J'imagine que c'étaient des femmes d'un grand courage. Elles avaient vu la destruction, elles croyaient fermement à l'action de Dieu dans l'histoire, et elles décidèrent qu'elles devaient prendre la responsabilité de sauver la vie. Leur propre vie, la vie des générations à venir, la vie de l'ensemble de la terre. Quelle responsabilité !

Qu'est-ce qui me permet de penser qu'elles avaient du courage ? C'est qu'à travers le monde, j'ai vu des femmes courageuses, qui ont quitté leur maison pour combattre pour la vie.

Je pense à mes soeurs de R.D.A., manifestant au risque d'être battues et d'aller en prison.

Je pense aux femmes de ma famille et à toutes celles qui portèrent le fardeau de l'horrible guerre dans laquelle avaient combattu leurs mari, frères, ou père. La plupart d'entre elles pensaient qu'il ne fallait pas s'occuper de politique, si bien qu'en un sens, elles étaient coupables de ne pas s'être opposées. Mais ensuite, c'est elles qui durent quitter leur maison, avec leurs enfants, les personnes âgées et tout ce qu'elles pouvaient transporter, pour se rendre à l'ouest en 1945. Ainsi c'est elles qui ont payé pour le régime nazi, comme avant elles les femmes juives, celles

d'Union Soviétique, les femmes de Pologne et de toute l'Europe.

Je pense aussi aux femmes de l'Inde dans le mouvement Chipko, des U.S.A. dans le mouvement des sanctuaires, de Corée, d'Amérique Latine, d'Afrique. Toutes les femmes dont il est question dans le dépliant de notre rencontre. Elles le savent toutes : il faut que cela change si vraiment nous tenons à la vie. La façon dont se fait l'histoire, principalement par les hommes, la destruction causée par les forces économiques, le fonctionnement du complexe industriel militaire, il faut s'opposer à tout cela. Et nous résistons principalement en tant que femmes, que nous ayons des enfants ou pas, parce que je crois que nous sommes plus proches de la vie que les hommes.

Le courage de partir pour sauver la vie

L'alliance signifie le départ pour la nouveauté. De tout temps, au delà de toute peur, les femmes ont montré qu'elles avaient le courage de partir pour sauver la vie.

Une fois franchi le premier pas, vient la partie la plus difficile. Presque toujours, c'est l'incertitude : où allons nous ? Nous avons décidé de partir, et sommes convaincues que c'est une option en faveur de la vie. Nous avons quitté le confort de ne pas faire de politique, que ce soit celle de l'église locale ou la politique internationale. Nous avons pris position mais où cela mène-t-il ? Il n'existe pas de solution simple aux problèmes de notre monde aujourd'hui. Nous devons nous

opposer à la destruction parce que nous croyons que Dieu veut la vie sur terre et non la mort. On nous traitera d'hystériques, de femmes qui n'y connaissent rien...

Lorsque j'étais encore à l'école, un jour, Margaret Buber-Neumann est venue nous raconter son histoire. Communiste allemande, elle avait fui en Union Soviétique la persécution hitlérienne. Mais quelques mois plus tard, elle subit la persécution stalinienne et se retrouva dans un camp sibérien. Après plusieurs années passées dans des conditions déshumanisantes, les Allemands qui avaient survécu furent mis dans un train. Ils crurent, dit-elle, qu'on leur faisait enfin justice, et qu'on les rendait à la liberté. Quand le train s'arrêta, les SS allemands les firent sortir... dans un camp de concentration. Elle nous dit que lorsqu'ils comprirent que Staline les avaient livrés à Hitler, presque tous les hommes craquèrent moralement. Ce sont les femmes qui ont eu la force de garder espoir, même après un tel choc. Elle nous raconta comment elles utilisaient le peu de margarine qu'elles avaient comme produit hydratant pour le visage, comment dans l'éternel froid sibérien quelques unes se faisaient des shampooings, comment, près de mourir de faim, elles échangeaient des recettes de cuisine. Ces femmes avaient fait une alliance entre elles pour rester en vie, pour conserver l'espoir au milieu de la mort et de la destruction.

Alors Myriam, Sara, Hanna et Léa ? Où étaient-elles dans ce chaos de l'Arche ? Il est probable qu'elles auront partagé leurs peurs, peut-être leur colère de s'être laissé persuader de partir... Elles se consolaient

mutuellement, se réconfortaient, riaient ensemble. Peut-être un petit cochon d'Inde nouveau-né devenait-il le symbole de leur espoir.

Les symboles d'espoir

Sur toute la terre, la créativité et l'imagination des femmes leur permettent de trouver des symboles d'espoir pour franchir les difficultés sur le chemin du renouvellement de l'Alliance.

Dans le récit biblique du Déluge et de l'Arc en ciel la colombe et son rameau frais d'olivier sont le symbole d'espoir. (Gn 8,11) Sur le chemin difficile de Justice, Paix, Sauvegarde de la Création, nous avons besoin de partager nos espoirs, car la connaissance mutuelle et ce que nous apprenons les uns des autres renforcent nos espoirs individuels.

Des femmes de mon église et de l'église soeur de R.D.A. ont créé une petite colombe avec son rameau, sa feuille et vous l'envoient comme symbole d'espoir. Elles sont toutes, dans leur paroisse, des femmes actives sur le plan local et cela fait plusieurs années maintenant qu'elles réfléchissent à leur contribution à J.P.S.C. Chacune a écrit son nom sur la colombe qu'elle a faite, en signe de solidarité avec vous, dans votre situation et elle vous demande de lui écrire que vous avez bien reçu son message. Maintenant, nous vous demandons d'écrire votre nom sur la feuille verte (elle peut être enlevée du bec de la colombe) et de l'échanger avec une autre femme ici présente. Ainsi, il y aura partage d'espoir entre quatre personnes : une

Allemande, de l'est ou de l'ouest, vous-même, celle à qui vous donnerez la feuille, et celle qui vous en remettra une. Que cela puisse vous redonner de l'espoir en période de difficulté de savoir qu'il y a une femme ici, une autre là, et encore une autre. Et bien que notre contribution soit faible, que nous fassions seulement un petit pas à la fois : du moment que nous sommes nombreuses, il y a de l'espoir pour le renouvellement de l'Alliance. Ainsi ma quatrième thèse est une phrase inscrite sur des cartes postales du processus conciliaire en Allemagne.

Les gens sans importance peuvent changer le monde

En faisant beaucoup de petit pas, beaucoup de gens sans importance dans beaucoup d'endroits perdus changeront le monde.

(distribution de colombes, échange de feuilles, fond musical)

Nous avons parlé de la façon de faire alliance entre nous. C'est la seconde partie de la formule biblique de l'Alliance : "Je serai votre Dieu et vous serez mon peuple" (Lv 26,12 ; Jr 7,23 ; Ap 21,3 et beaucoup d'autres références). La première partie, c'est l'offre d'Alliance de Dieu. Dieu est un Dieu de tendresse, de protection. Il-ou Elle attend impatiemment notre réponse. La première partie de cette réponse, reconnaître Dieu comme Dieu, signifie s'opposer à toute création d'idoles, que ce soit le pouvoir, la beauté, la richesse, ou quoi que ce soit. Reconnaître Dieu comme Dieu signifie protéger la vie que Dieu a créée. Et c'est pour cela que nous sommes

ici à Séoul : rejeter et repousser les forces de destruction de notre monde qui ont conduit à la crise actuelle. Oser partir, rompre, lancer un cri d'alarme pour la sauvegarde de l'intégrité de la création. L'Alliance avec Dieu nous permettra de faire ce passage. Tel est le message de la Bible, et c'est ce que Jésus-Christ a proclamé à son époque en s'opposant aux forces de mort. L'Alliance avec Dieu est offerte à toute l'humanité, la question est de savoir si nous répondrons.

Nous essayons ... Mais il nous arrivera encore de rompre l'Alliance. Il faut tant de force pour s'opposer. Nous nous fatiguons en chemin, comme le peuple Hébreu dans le désert. Et parfois nous pensons, pourquoi moi ? Pourquoi ne puis-je mener une vie tranquille ? Si nous croyons en Dieu et en Jésus Christ, nous ne le pouvons pas. Nous devons nous lever et partir. Nous croyons que la promesse de Dieu et notre solidarité nous feront franchir le passage. Pour nous, pas de renouvellement individuel de l'Alliance ! La seule possibilité c'est le renouvellement par la communauté, par le peuple. La dimension sociale de l'Alliance nous place au coeur de la bataille politique de notre époque. Ainsi l'amitié devient-elle une catégorie ecclésiale, comme le dit Bonhoeffer dans sa "Morale". En quoi les femmes diffèrent-elles des hommes sur ce point ? Elles reconnaissent qu'elles ont besoin de la solidarité. Elles ont besoin de rire de temps en temps, de se faire un shampoing même dans un camp de concentration, de serrer une soeur dans ses bras au milieu d'un rassemblement religieux tout à fait sérieux. Je conclurai donc par cette dernière thèse :

Sur le chemin du renouvellement de l'Alliance, reconnaître qui est Dieu et devenir un Peuple.

Les femmes pratiquent l'Amour entre soeurs comme signe de solidarité, de la joie et du rire qu'apportera le renouvellement.

A la fin de cette matinée, reprenons des forces pour les moments où cet amour entre soeurs ne sera pas visible autour de nous comme en ce moment. Dans la Bible, pour donner à quelqu'un la force, le pouvoir et la bénédiction, on emploie l'onction. Nous en avons aussi une mention négative en ce qui concerne les femmes. Le seul passage que j'ai trouvé, c'est en effet Rt 3,3, où Noémi dit à Ruth de se parfumer-en réalité pour plaire à un homme. Mais il n'y a aucun passage concernant une onction mutuelle entre femmes, rien de comparable par exemple à l'onction de David (2S. 2,4 et 5,3). Pourquoi ne pas nous approprier cette ancienne tradition biblique en tant que femmes ?

Je vous propose maintenant de faire une onction sur votre voisine avec de l'huile que j'ai apportée. En faisant doucement pénétrer cette huile sur son front ou sur sa main, vous pourrez lui souhaiter la force sur le chemin de J.P.S.C. là où elle demeure et lui promettre solidarité en pensée, en action et par la prière. (distribution de l'huile, onction mutuelle, fond musical).

Traduction J.M. Padis —

- 계절적, 지역적, 자연 생산적 생필품을 선별하여, 나의
근기 소비량을 제한 한다.

- 세계와 이웃을 아껴 사용하며, 또한 자라에 맞게
피라가 다른 관점에서 사용한다.

- 2 생산과 소비의정을 통해 환경을 파괴할 수 있는
생산품을 피한다.

- 특히 오랜
생계 비용이
한다.



이하로 줄이고 이 국산은 계속 지켜야.

(정년)

나를 위해 언급된 가련적 양상의 직물에 대하여
신뢰직이며 지속적인 정년을 얻고 몇 가지 깨달음을
얻기 쉽 두 있게 바란다.

스위스 아젤의 '비젤의 책' 주최자 양돈

OBEIR, C'EST AUSSI RESISTER

LES EVEQUES DU QUEBEC CELEBRENT LES 50 ANS DE DROIT DE VOTE DES FEMMES ET Y ASSOCIENT UNE REPARATION PUBLIQUE

Ils ont décidément la conviction inventive et courageuse les évêques du Québec et c'est tant mieux, si le monde entier peut une fois de plus y prendre son inspiration. Ils viennent de fêter le 19 avril à Québec, le cinquantième anniversaire de l'obtention du droit de vote par les femmes canadiennes ; à cette occasion, ils ont réussi un double geste public : "réparation, à cause de l'opposition mise par l'épiscopat d'alors", et "hommage aux femmes d'hier et d'aujourd'hui qui ont travaillé au bien-être de notre Québec et à la promotion de l'égalité du statut pour les femmes"... Aujourd'hui comme hier" a déclaré dans son allocution Mgr Gilles Ouellet, président de l'Assemblée des Evêques du Québec, leurs noms évoquent courage, ténacité, créativité. Ce courage, disons-le, n'a pas toujours été reconnu. Cette ténacité et cette créativité ont même parfois été tenues pour suspectes. Le nom de ces femmes a trop souvent été oblitéré. Leur projet récupéré par une historiographie trop exclusivement masculine... Ces femmes n'ont pas toujours été reconnues à leur heure. Leurs

innovations souvent directement inspirées par l'Évangile n'ont pas toujours été accueillies avec ouverture. Parfois même elles ont été freinées par la méfiance et les préjugés de leurs chefs politiques et religieux ..."

La célébration se passait en trois étapes : une réception à un buffet rencontre avec 50 femmes (j'en avais compté 60, parmi lesquelles beaucoup d'amies FHE, bravo à elles) qui représentent l'Assemblée Nationale, les associations, mouvements, communautés qui font entendre la voix collective des femmes ou parce qu'individuellement, elles ont contribué à illustrer la compétence et la place des femmes dans un secteur de l'activité humaine ; une liturgie de la Parole à la Basilique, présidée conjointement par l'Archevêque Gilles Ouellet et par Madame Hélène Pelletier-Baillargeon, écrivaine et journaliste. Plus de mille personnes, dont une grande majorité de femmes y ont participé ; et, enfin, une réception pour toutes les personnes présentes "moment privilégié

pour échanger, poursuivre ses réflexions, exprimer ses rêves et aspirations... La fête s'annonçant comme un "partage pour ses inquiétudes, ses espoirs et ses projets".

Dans son allocution, Mgr Ouellet a passé en revue les dernières décennies, pour se réjouir que les ouvertures du Concile et les progrès de la "Révolution tranquille" culturelle du Québec aient pu permettre aux Québécoises de "mettre les bouchées doubles pour relever l'immense défi d'aider la foi à se porter à la rencontre d'une culture happée par la modernité et qui se transforme profondément sous leurs yeux". Il a montré comment, dans l'Eglise du Québec, les femmes avaient été appelées progressivement à exercer des tâches jusques là réservées aux prêtres... "Certes, a-t-il poursuivi toutes ces femmes qui participent activement, souvent bénévolement- à la mission de l'Eglise sont encore trop peu nombreuses. Mais surtout, leur statut dans l'Eglise est profondément ambigu. Des obstacles d'ordre canonique, qui tiennent le plus souvent à la force d'inertie et de l'habitude, devront être levés. D'autres, beaucoup plus fondamentaux, parce que d'ordre théologique, devront être abordés avec humilité et courage... Cette nouvelle conscience féministe à l'oeuvre, aussi bien dans la société que dans l'Eglise, aussi bien chez les hommes que chez les femmes, nous ne pouvons pas, en effet, ne pas saluer comme une source positive d'inspiration pour tous ceux et celles que l'adhésion à l'Evangile conduit à dénoncer les inégalités et l'injustice". Il terminait enfin en évoquant la leçon historique donnée par "ces pionnières dont certaines furent

d'irréductible croyantes" en empruntant sa formule au Père Chenu : "Obéir, c'est aussi résister". Le devoir de discernement historique à la lumière de l'Evangile, nous ne le répéterons jamais assez, ne constitue pas l'apanage exclusif de nos hiérarchies masculines. Il concerne indistinctement tous les baptisés, femmes et hommes. Il est porteur d'espérance et d'avenir pour la foi chrétienne".

"Obéir, c'est aussi résister. Résister à la désespérance de ne jamais voir un jour toutes les inégalités abolies, toutes les compétences reconnues, la justice enfin réalisée entre hommes et femmes, dans l'Eglise comme dans la société toute entière".

(Regrettant de ne pas pouvoir reproduire ici le texte complet de cette allocution, nous pouvons en envoyer la photocopie sur demande - 7 pages - pour 10 F).

Marie-Thérèse VAN LUNEN CHENU —



LES FEMMES ET LE MINISTERE

Le quatrième colloque international de l'Institut Barberi de la Faculté de théologie de Sicile a eu lieu à Palerme les 17,18,19 novembre 1989, sur le thème : "Femmes et ministère : un problème oecuménique". Le professeur Cettina Militello, directrice de l'Institut, a accueilli plus d'une centaine de femmes et d'hommes (clercs et laïcs) du monde entier. La présidence en a été assurée par le cardinal S. Pappalardo.

Chaque jour du colloque fut consacré à la question du ministère des femmes dans une église : orthodoxe, anglicane, catholique romaine. Plusieurs des conférenciers sont bien connus des lecteurs de ce Bulletin : Elisabeth Behr-Sigel, Hervé Legrand et Kari Børresen.¹

Interventions orthodoxes

. Georges Nikou : "La mission de la femme du prêtre dans la diaconie de l'Eglise Orthodoxe.

. Le Patriarche Dimitrios : "Communiqué du Congrès de Rhodes, oct. 1988".

. Elisabeth Behr-Sigel : "L'ordination des femmes : un problème oecuménique. Développements récents dans la sphère de l'Eglise orthodoxe."

. Evangelos Theodorou : "L'institution des diaconesses dans l'Eglise orthodoxe et la possibilité de sa rénovation".

Interventions anglicanes

. Christopher Hill : "Argument against the ordination of women to the priest hood in the contexte of anglican/ Roman Catholic dialogue".

. Margaret Guite : "L'admission des femmes au ministère : une occasion théologique et pastorale".

Interventions catholiques

. Hervé Legrand : "La non-ordination des femmes : tradition ou simple fait historique ?"

. Pierre Sorci : "Ministères liturgiques dans l'Eglise ancienne".

. Kari Børresen : "L'ordination des femmes :

Une question ouverte. Comment nourrir la tradition par une inculturation continue" ? (lecture réservée sur place).

Il est difficile de résumer la richesse des trois jours de travail en quelques paragraphes. Il me semble donc préférable de relever certains points qui, tous, se rattachent à une idée maîtresse du colloque : la question de l'ordination des femmes n'est pas un problème isolé, mais concerne tout un ensemble de données historiques, symboliques et pastorales.

Sur le plan historique

Les participants du colloque ont noté que, depuis les débuts du christianisme jusqu'à nos jours, l'exclusion des femmes du ministère ordonné est un fait massif que l'on ne peut éliminer comme s'il était dépourvu de signification pour les églises de notre temps. Il est impossible, disait l'un des catholiques présents, que l'église se soit trompée pendant 19 siècles ! les anglicans ont rétorqué que la tradition n'est pas immuable ou une chose en soi qui livre toute la vérité en un seul bloc. Aucune des églises aujourd'hui ne continue à faire tout ce qui fut fait dans le passé. Une pratique historique ne peut être considérée comme normative. On ne peut pas assimiler la volonté de Dieu à la pratique de n'ordonner que les hommes pendant deux millénaires. Ce fait historique ne prouve rien quant à la volonté divine sur la

question. Il est simplement le reflet de ce que les communautés chrétiennes ont réellement vécu dans le temps. C'est pourquoi l'appel à l'histoire est l'un des arguments les plus faibles pour dire ce qu'il faut ou ne faut pas faire dans l'Eglise d'aujourd'hui.

Cependant, la question demeure de savoir si l'histoire est un simple fait socio-culturel. Pour l'Eglise catholique, il est impossible de relativiser à ce point la tradition. Au contraire, pour elle, le fait de ne pas ordonner les femmes constitue une donnée incontournable de la révélation elle-même. Ce recours à l'argument de la révélation a suscité des échanges particulièrement intéressants. On a noté, par exemple, que la révélation n'est pas "une donnée tombée du ciel à l'état pur". De plus, même si le "dépôt de la foi" a pris fin avec la mort du dernier apôtre, la révélation continue d'être transmise à des communautés vivantes, situées dans le temps. La révélation n'est donc pas communiquée en dehors de l'histoire - ce qui veut dire qu'elle est, en un sens, historisée, qu'elle se continue dans l'histoire.

Sur ce point, Hervé Legrand a souligné, que, si l'église ne peut rien ajouter au contenu de la révélation, elle ne cesse pas, pour autant, de l'interpréter. Elle a même le devoir de le faire, pour y rester fidèle dans des situations nouvelles. L'Eglise n'a pas toujours tout compris de la révélation avec la même intelligence. Il se peut qu'une nouvelle question l'oblige à mieux rendre compte de certaines données de la révélation qu'elle n'avait pas suffisamment

bien comprises dans le passé. A titre d'exemple, Hervé Legrand a évoqué l'un des grands thèmes de la révélation sur lequel l'Eglise a fondé sa théologie du ministère, à savoir le témoignage. Or, les premiers témoins du Ressuscité furent des femmes. S'il devient urgent aujourd'hui de développer cette donnée, c'est parce qu'elle fait justement partie de la révélation. On n'a pas besoin d'aller à l'encontre de celle-ci pour répondre aux besoins de l'Eglise de notre temps. Il s'agit plutôt d'interpréter, avec une plus grande intelligence de la foi, l'une des données de la révélation laissées dans l'ombre jusqu'ici et qui nous aidera à mieux situer la question des femmes et le ministère.

Sur le plan symbolique

Dans ce domaine, la discussion fut centrée sur le sens de la formule "in persona Christi". Les orthodoxes ont critiqué l'idée que seul le prêtre agit au nom du Christ. Pour eux, la fonction liturgique du prêtre permet, justement, à tous les baptisés d'agir "in persona Christi". Grâce à ce que fait le prêtre pendant la liturgie, tous entrent dans le sacerdoce royal du Christ. Pour les orthodoxes, il n'y a donc pas deux sacerdoce. Entre le sacerdoce de quelques uns et celui de tous, il n'y a pas de différence de "nature", mais uniquement de fonction. C'est pourquoi les orthodoxes au colloque ont résolument écarté toute notion du "pouvoir" -- sacré ou autre-- rattaché au service rendu par le prêtre à la communauté.

Elisabeth Behr-Sigel, théologienne orthodoxe a aussi axé sa réflexion sur le

thème de "in persona Christi" en insistant sur le fait que l'"icône" de Dieu-homme est possible pour l'homme et la femme. La vraie icône du Christ c'est la personne humaine, pas le mâle, selon elle. Ce qui est donc signifiant, c'est la particularité de chaque être, et non exclusivement la différence sexuelle.

Les interventions des anglicans sur ce thème furent surtout attendues puisque l'évolution de la question de l'ordination des femmes a pris un tournant important chez eux, ces dernières années. Canon Christopher Hill a remarqué que les anglicans opposés à l'ordination des femmes, ont souvent recours à l'argument catholique de la représentation symbolique. Mais, pour lui, comme pour d'autres participants anglicans au colloque, il faut bien situer cette notion : le symbole n'explique rien, il ne justifie rien en soi. Il exprime ce qu'il signifie pour quelqu'un, c'est-à-dire qu'il communique un sens à un sujet connaissant dans le contexte de son intentionnalité. Il n'y a jamais de réception d'un symbole à l'état pur.

A cet égard, on a remarqué que "in persona Christi" est un concept théologique souvent évoqué face à la question : une femme peut-elle ou non agir au nom du Christ ? Alors que le concept fait lui-même partie du problème. En effet, on peut se demander s'il est vraiment possible de trouver une cohérence entre les différents plans de l'argumentation privilégiée par la théologie catholique de "in persona Christi" : le plan mystique (ou le prêtre est configuré au Christ) le plan fonctionnel (où le prêtre "agit" au nom du Christ), le

plan physiologique (où le prêtre "ressemble au Christ par sa masculinité). Tout cela montre combien l'emploi du mot "personne" est délicat. On a remarqué que pour les Pères de l'Eglise, par exemple le mot "personne" a évoqué l'homme créé à l'image de Dieu. Par conséquent, l'image de Dieu pour eux, n'avait pas d'implication sexuelle. On ne peut donc l'opposer à la figure du Christ, historiquement déterminée par le sexe masculin.

Pour les orthodoxes, toute cette argumentation, disaient-ils, était sans intérêt car Dieu est, en tout, un Dieu de l'ordre et de simplicité. Dans leur théologie, tous participent au corps mystique du Christ par le baptême, et le culte n'est qu'une des expressions ou les croyants exercent diversement le même sacerdoce dans le Christ.

Sur le plan pastoral

Ce fut dans le cadre pastoral que la question des femmes diacones a été évoquée. On s'est demandé s'il faut restaurer un ministère "sui generis". Même si le ministère du diacre a sa valeur, il ne semble pas répondre à la problématique moderne. Quel serait l'intérêt de faire revivre un ministère trop marqué par un contexte historique dépassé, puisque pastoralement, les tâches qu'il a accomplies dans le passé sont actuellement remplies par des laïcs ? Sur ce point, la discussion a laissé entendre, curieusement, une sorte de distinction implicite entre le diaconat comme sacrement et un diaconat purement pastoral. Pour leur part, les catholiques ont noté que leur Eglise ne connaît pas un diaconat non-rattaché au sacrement de l'ordre. (Une éventuelle ordination des

femmes au diaconat ne pourrait être un huitième sacrement!).

Poursuivant d'autres aspects de la question des femmes et de la pastorale, les participants coptes ont insisté sur le fait que le principe qui gouverne leur pratique est celui des besoins des communautés. C'est un principe ecclésial, disaient-ils, qui ouvre la possibilité de solutions créatrices. En Egypte, par exemple, l'expérience vécue ecclésiale est trop marquée par l'actualité pour se donner le luxe de faire de la théologie sans prise sur des problèmes urgents. Pour les coptes, alors, la question du ministère des femmes se pose tout autrement que pour les églises préoccupées de la théorie. Pour eux, cette question de ce que peuvent faire les femmes dans l'Eglise n'est pas à poser, d'abord, en référence à la nature théologique ou théorique du ministère, mais d'abord, à partir des besoins concrets des communautés chrétiennes.

L'intervention copte, qui a laissé certains participants un peu sur leur faim, faute d'exemples concrets, a permis, toutefois, un élargissement des débats. On a vu que le problème posé par les femmes et le ministère est nécessairement lié à la nécessité pour l'Eglise elle-même de se convertir, non seulement sur le plan moral (le péché de sexisme), mais théologique. Il lui faut, d'abord, cesser d'opposer toujours toutes sortes d'objections théoriques à des situations urgentes. Comment continuer à dire que l'Eglise n'a pas le droit de "Changer la tradition", ou qu'elle ne se sent pas "compétente" pour modifier sa pratique de vingt siècles, alors que les communautés

concrètes de nos jours souffrent d'un manque de pasteurs ? Actuellement, devant l'urgence des besoins pastoraux des communautés chrétiennes, il n'est plus possible de répéter, interminablement, les mêmes objections.

Comme s'ils voulaient illustrer cette idée, les anglicans ont dit qu'ils sont en train de découvrir que leurs différentes églises peuvent rester unies sans toujours observer les mêmes lois et la même discipline. L'ordination des femmes, pratiquée dans certaines de leurs Eglises, leur apprend que la diversité fait partie de la communion. C'est là l'enseignement important de l'accord commun où ils ont accepté de respecter les églises qui ordonnent les femmes aussi bien que celles qui ne le font pas. Emboitant le pas sur ce point, l'un des anglicans a dit que le binôme "clerc-laïc" sera, sans doute, maintenu encore pour quelques temps dans l'Eglise. Mais à la longue, il est destiné à disparaître en faveur de "tous et quelques uns" : "tous responsables avec quelques uns ayant des tâches spécifiques et même provisoires".

En fin de cette discussion sur la pastorale, on peut, peut-être, noter une idée qui semble résumer tout le colloque et que l'on peut proposer ici en guise de conclusion : une théologie du ministère qui ne traduit pas pleinement les besoins réels de l'Eglise située dans le temps et dans l'espace, est sans intérêt, voire insupportable pour ceux et celles qui croient à l'actualité de l'Evangile. C'est le cas de la théologie reçue du ministère qui résiste, qui hésite devant les grandes urgences des communautés de foi en cette fin de siècle.

C'est sur ce constat, que je fais facilement mien, qu'il faut conclure ce compte rendu d'un colloque dont la richesse n'a laissé aucun participant indifférent.

Donna SINGLES —

1. Les Actes du Colloque seront publiés. Pour tout renseignement, s'adresser à la Directrice de l'Instituto Costanza Scelfo Barberi, Facoltà Teologica di Sicilia, Corso Vicerio Emanuele 463, 90134 Palermo : Professeur Cettina Militello.

*Nous vous communiquons, sous le titre de "Témoignage"
la lettre d'un ami lecteur de Femmes et Hommes dans l'Eglise.
Nous la donnons en partage, dans son intégralité et dans sa forme
de lettre, comme un témoignage d'amitié.*

Au moment de repartir en Afrique, je ne peux m'empêcher de vous joindre un mot plus étoffé pour vous dire mon admiration devant la vitalité et le dynamisme de la mouvance que vous essayez de traduire à Femmes et Hommes dans l'Eglise.

Je ne suis ni théologien, ni psychologue, ni moraliste... Seulement missionnaire en Afrique depuis 1967, avec bien des questions et pas beaucoup de réponses. J'apprécie les formes de revendications des femmes dans l'Eglise, surtout quand ce sont elles qui soutiennent l'avenir de ces Eglises d'Afrique, face à l'équivoque des autorités ou des situations. En effet, ce n'est pas forcément en quittant une Eglise qu'on fera renaître l'Eglise, mais je sens qu'il est urgent de faire droit aux demandes des femmes dans l'expression de la foi et dans la réforme des "services" (le mot ministère est tellement piégé !) si on ne veut pas atteindre un seuil de découragement qui nous amènerait à prendre une porte de service pour fuir une institution sclérosée par le pouvoir. Bien simplement, j'aimerais partager trois remarques personnelles, il s'agit pas de réflexions approfondies.

Une première remarque sur la tentation du pouvoir. Que voit-on actuellement ? Des gens crispés sur le pouvoir, sur les moyens de sauvegarder ce pouvoir et de préserver l'institution au détriment des personnes. Dans l'Eglise, dans les congrégations religieuses, dans la vie politique, dans les institutions sociales... même constat. Tant qu'on n'est pas en position de responsabilité, on n'est pas tenté de privilégier les structures,

TEMOIGNAGE

et on peut rester attentif aux personnes, avec tout le jeu mouvant des relations, des sentiments, des attentes... parfois contradictoires, jamais inertes à moins d'être devenu un élément mort de la société. Mais dès qu'on vous accorde (même démocratiquement) une parcelle de responsabilité dans une société donnée, très vite vient la tentation de manifestations de puissance au-dessus et non avec les autres, au delà bien sûr du mensonge du discours. Les exemples fourmillent, même dans l'Eglise.

Le vrai problème, c'est que chacun(e) de nous tous, femmes et hommes, jeunes et vieux, couples et célibataires, nous avons une responsabilité à exercer, en la mettant au service des autres, non pour les embrigader mais pour participer, à notre niveau et selon nos compétences, à la bonne marche de telle société, tel groupe, telle équipe... J'aime que FHE nous rappelle à temps et contre temps que les femmes -soeur, fille, épouse, mère- ont aussi quelque chose à partager, parce que, plus que les hommes et autrement qu'eux, elles sont capables d'engendrer, de faire naître, d'accompagner... L'Evangile, dans la bouche de Jésus, et autour de sa personne, ne nous apprend pas autre chose : sa conception, sa naissance et son enfance à Nazareth, plus tard son attention aux "petits", les laissés pour compte de son temps, son refus du pouvoir et sa mort comme un refus de toute violence, sa "re-connaissance" par et dans le coeur des femmes bien avant le matin de Pâques, et si souvent ensuite...

Pourquoi retrouver la place irremplaçable (et donc responsable) de la femme dans nos Eglises ? Comme une contestation de tout abus de pouvoir, et sans doute comme la chance d'un renouvellement intérieur. Sans doute parce qu'elle est toujours la mieux placée pour réaliser une incarnation. Non pas que la femme se suffise à elle-même, mais dans la ligne d'un mot de Teilhard, rien de grand ne peut se faire sans la femme. La tentation de tous les "puissants" de ce monde est de nous ramener à des mythes ou des idées-mères : Marie de Nazareth, Jeanne de Domremy, Térèse d'Avila, Catherine de Sienne... ou la Révolution Française avec Marianne, la lutte des classes etc... pour nous empêcher de découvrir autour de nous tant d'autres femmes. Le vrai pouvoir n'est-il pas de donner chair et esprit à un désir humain, à une idée de plus de justice concrète, à une famille, une communauté de vie et d'amour... une Eglise ? Et qui, mieux que la femme, peut aider l'homme à l'accomplissement d'un projet, non comme une servante, mais une compagne égale, dans l'amour et la connaissance ? Qui nous délivrera de l'escalade de la violence : haine, racisme, terrorisme ...?

Entre parenthèses, en égard à mon expérience de vie dans des communautés africaines (Benin, RCA...) et un partage de deux ans de vie avec un jeune couple de coopérants, je me pose une question : mon propre célibat ecclésiastique n'est-il pas un refuge pour récuser à la femme le pouvoir qu'elle a de me rendre plus vulnérable, plus humble, plus attentif et accueillant à toute faiblesse ? Question à approfondir ...

Autre tentation : celle de la fuite... ou celle de l'exode. Face au conformisme et au refus du dialogue (dans nos Eglises, comme dans les partis politiques...) devant le poids phénoménal des structures et des institutions, beaucoup sont tentés - et moi également - de prendre une porte dérobée et de partir pour un nouvel exode. Les exodes sont multiples, mais la terre promise, royaume de justice et de paix demeure unique. Si mon exode chrétien a une figure de proue, Jésus de Nazareth, je conçois très bien qu'il y ait d'autres exodes et d'autres messies... mais de toutes façons, je ne peux pas le vivre seul. Et donc, quitter sans bruit une vénérable institution n'a de sens que si je vis mon aventure en lien avec d'autres chercheurs d'Absolu. Dieu, nul ne l'a jamais vu. Jésus nous a livré un visage de Lui. Ce visage demeure-t-il figé par 2 000 ans d'histoire, ou bien n'a-t-il pas la possibilité de renaître jour après jour près de nous, autour de nous, en nous chaque fois que des femmes et des hommes, main dans la main choisissent de l'incarner entre eux par un double effort, celui de l'amour (traduisons tendresse, écoute, bienveillance, pardon, accueil...) et celui de la connaissance (exigences de formation continue, d'approfondissement scripturaire, de recherche intellectuelle, d'ouverture à d'autres approches... sans parti-pris ni jugement). "Qu'ils te connaissent, toi l'Amour... et ton envoyé, l'incarnation actuelle de cet Amour..."

Je trouve merveilleux, symptomatique et ... ambigu le surgissement de toutes ces communautés nouvelles, équipes éphémères ou fraternités vivantes et re-vivantes. L'exode n'est pas une aventure solitaire, elle est une assemblée en marche, avec tous les risques et toutes les peurs à juguler. Il y a toujours le danger d'un nouveau despotisme, récupéré par un chef, une bergère, un père, une fondatrice. Il y aurait beaucoup à dire dans ce domaine sur les "renouveaux" des congrégations religieuses, sur l'esprit et la manière dont ils sont entrepris.

TEMOIGNAGE

Or dans tout exode, la tâche de la femme est unique et irremplaçable. Car il ne s'agit pas de partir et d'inventer une route, encore faut-il que le groupe suive. Les images du couple humain conduisant son propre exode avec la venue des enfants sont faciles à traduire à un échelon plus élevé, feu et souffle pour embraser, flèche et corde de l'arc pour une commune réalisation, lumière et nuit pour moduler la vie... sans oublier ces images africaines sous forme de statuettes divisibles, à double face, homme et femme. Pour qu'un projet puisse devenir réalité, la manière masculine et la manière féminine pour l'entreprendre et le conduire sont tout aussi indispensables l'une à l'autre. Or, il ne faudrait pas que les femmes se comportent comme des hommes, quittant le bateau, en se désintéressant de l'avenir de ces "petits" qui ne demandent qu'un peu d'audacieuse tendresse pour se mettre en route, eux aussi. Inversement combien d'hommes n'osent quitter le bateau, mais voudraient vivre leur audace avec tendresse, ils ont besoin des femmes pour "convertir" leur coeur et leurs manières de faire. Comment parvenir à s'entendre, s'écouter, se parler... pour que l'exode devienne marche vers la lumière.

Accessoirement, à propos de la tentation de fuite, je me pose bien des questions devant le nombre croissant de célibataires, hommes et femmes. Pourquoi ces célibats, sinon, bien souvent, un refus de l'aventure de l'exode ? Qui pourra redonner sens à l'amour conjugal, à l'esprit de famille... sinon des couples ? Le vieillissement tranquille de nos vénérable institutions n'est-il pas le reflet d'une crispation sur le pouvoir, au moment où les démocraties réclament de plus en plus des femmes et des hommes jeunes à leur tête ? Isaac, l'enfant du sourire, n'est-il pas la plus belle image de l'utopie d'Abraham ?

Ma troisième remarque tourne autour de la tentation de l'uniformité. Nous avons tellement souffert des divisions que nous refusons toutes diversités, les confondant avec antagonismes. Plus j'en lis, votre revue ou des livres écrits par des femmes, plus je découvre combien la vérité et multiforme, chaleureusement variée. Acquis à la pensée d'un Père-Mère-Dieu- Source..., d'un Dieu à la fois tout accueil et tout don en Jésus, il me restait encore à essayer de connaître l'Esprit, souffle de vie, feu et lumière. Il me semble le découvrir un peu mieux auprès des femmes- On m'avait enseigné en effet une théologie bien stable, sage et structurée, solidement assise sur ses bases. Vatican II a fait vaciller la pyramide, en la mettant sens dessus dessous : mais il me manquait un élément : la liberté. "La

vérité vous rendra libres" - celle de l'Esprit de vérité d'accord, mais d'où pouvait surgir concrètement cette vérité, puisque les anciennes vérités de foi ne brillaient plus par leur vitalité, trop vénérées au milieu de leurs dentelles traditionnelles... ?

Et voilà que peu à peu, par leurs écrits, par leurs prises de position, par leur revendication de personnes adultes et responsables, des femmes m'introduisent à une autre lecture, un autre regard : de l'évangile en particulier, mais aussi de toute la Bible, des rapports humains, de la vie du couple, de la vie politique... Et curieusement je saisis mieux de l'intérieur certains textes concernant l'Esprit-Saint. Maximilien Kolbe avait suggéré audacieusement que Marie de Nazareth pouvait être regardée comme une sorte de traduction humaine de l'Esprit Saint : je n'emploie pas le mot sacrement mais l'orientation est identique. La maternité en Dieu peut s'exprimer en partie à travers ce que l'Esprit-Saint a réalisé dans les coeurs et les corps de certains passionnés de Dieu "possédés" de Dieu dirait-on en Afrique. Marie de Nazareth est l'une d'entre ces êtres, d'une façon unique et particulière. Par conséquent, chaque femme et chaque homme, chacun selon les dons de son être reçoit par le baptême (pour nous chrétiens) la douce et redoutable responsabilité de concevoir Dieu aujourd'hui, de lui donner esprit et chair pour l'humanité de notre temps..., incarnation à renouveler et à prolonger sans cesse, le regard fixé sur Jésus, pour nous conformer à Lui. Cette tâche n'est pas seulement celle des chrétien(ne)s, mais aussi de toute femme et de tout homme de bonne volonté... comme autant de facettes d'un unique diamant.

J'aurais aimé partager votre réflexion au cours de rencontres, mais j'ai été fort occupé par le nouveau projet d'aviation missionnaire en Centrafrique : qualifications à acquérir, formalités de convoyage, etc. De tout coeur, je suis avec vous. J'espère ne plus être seul dans ma tâche, je compte ouvrir grand mes yeux et mon coeur vers d'autres partages.

Bien fraternellement avec Vous

Jean Fischer
Birao

LA FEMME, LE CELIBAT ET LE SACERDOCE

Aux quatorze jeunes femmes, victimes à l'École Polytechnique de l'Université de Montréal.

En travaillant à notre thèse de doctorat (1) nous avons été amené à réfléchir sur des textes (2) concernant la situation de la femme et plus spécialement sur le sacerdoce des femmes. Nous voudrions tout simplement verbaliser une idée qui nous est venue suite à la lecture de ces textes. Nous présentons d'abord quelques citations significatives. En voici une première de Jean Gaudemet dans une formulation quelque peu provocante :

La loi d'indissolubilité est mal observée et des maris, qui n'osent l'enfreindre, livrent leur femme au couteau d'un boucher pour retrouver leur liberté (3).

Il exprime, ailleurs, la même idée de discrimination :

Quant au devoir de fidélité, s'il s'impose aux deux époux, il n'est juridiquement sanctionné qu'à l'encontre de la femme. Comme chez les autres peuples de

l'Antiquité, à Rome, l'adultère du mari est ignoré du droit (4).

Nous trouvons la même affirmation chez J. Bernhard :

Après, comme avant Constantin, et pour de longs siècles, l'infidélité du mari ne fut pas sanctionnée, à la différence de celle de la femme (5).

A. Esmein (6) avait présenté le sexisme insupportable d'une époque :

Cela sera toujours une question délicate en législation, que de savoir si le mariage doit être permis entre l'époux adultère, devenu libre, et son complice. Les législations barbares suppriment facilement cette difficulté en prononçant la peine de mort contre la femme adultère, et en ne prenant point en considération l'adultère du mari : mais chez les peuples civilisés, qui punissent généralement ce

délict de peines assez douces, le problème se pose forcément, et la solution en est difficile (7).

Au début de son livre, Esmein avait déjà parlé de cette façon très "mâle" de traiter les femmes. Parlant d'Hincmar qui constate la difficulté des juges séculiers d'appliquer les lois chrétiennes, il écrit :

Parlant des maris qui tuent ou font tuer leurs femmes sur un simple soupçon d'adultère, souvent pour pouvoir librement prendre une concubine ou se remarier, il s'écrie : "Qu'ils se défendent tant qu'ils voudront en invoquant soit les lois séculières, s'il y en a, soit les coutumes du monde ; mais, s'ils sont chrétiens, qu'ils sachent bien qu'au jour du jugement ils seront jugés non d'après les lois romaine, salique ou gombette, mais d'après les lois divines et apostoliques (8).

Ces textes contrastent avec d'autres voix qui se font entendre. Le journaliste de "La Presse" Jules Béliveau, cite les phrases suivantes d'une déclaration de Mgr Robert Lebel, évêque de Valleyfield et président de la conférence des évêques catholiques du Canada :

L'état de soumission de l'inégalité que subit la femme est une situation de péché, donc une chose à dénoncer et à corriger (9).

Nous ne pouvons pas ne pas ajouter les dires du Cardinal Willebrands que Elisabeth J. Lacelle nous livre :

Parce que l'humanité du Christ notre grand Prêtre comprend l'homme et la femme, il s'ensuit que le sacerdoce ministériel devrait être ouvert aujourd'hui aux femmes de manière à représenter plus parfaitement le suprême sacerdoce complet du Christ (10).

Ces deux derniers textes dépassent le sexisme et la méfiance qui "marquera profondément la doctrine canonique du mariage" selon J. Bernhard (11).

Cette méfiance, pour ne pas dire plus, est à l'origine de la discrimination qui pose l'incapacité de voir la femme à part entière, comme femme, dans des fonctions ministérielles jusqu'à maintenant réservées aux hommes. Nous sommes d'avis que l'acceptation légale et de droit positif de la possibilité du mariage des prêtres ne sera pas une réalité tant que l'on n'aura pas d'abord accepté, dans l'organisation de l'Eglise, la femme dans toutes les dimensions de son être-femme, sauvée dans sa totalité par le Christ comme l'est l'homme. Une fois acceptée dans son être, elle pourra être reconnue comme juridiquement habilitée à exercer les fonctions ministérielles au même titre que l'homme. Nous pensons que le problème du mariage des prêtres n'est pas lié principalement au célibat mais bien à l'acceptation de la femme. Derrière la loi positive qui exige le célibat pour exercer le sacerdoce se cache une autre raison, probablement la vraie raison. Nous la nommons méfiance envers la femme, pour ne pas dire mépris pour elle dans sa sexualité. C'est en analysant le motif du célibat ecclésiastique (12) que nous sommes arrivés à cette pensée. Dans

la lettre 218 (221-222), Yves de Chartres (13) donne un conseil à Galon, évêque de Paris au sujet d'un chanoine qui a contracté mariage. Voici le passage significatif de cette lettre :

Lors donc que de la condition de laïc quelqu'un se sera élevé à la position supérieure, c'est-à-dire à la milice cléricale et si ensuite il se précipite dans la volupté conjugale, il ne pourra raisonnablement jouir de la dignité et des avantages de cet ordre qu'il aura abandonné pour une misérable volupté. La milice cléricale a été instituée pour offrir chaque jour à Dieu le sacrifice de ses hymnes et de ses chants. Comment pourra-t-il offrir régulièrement ce sacrifice, celui qui sera forcé, par les caresses de sa femme et par les illusions de la volupté, de chercher à plaire plus à son épouse qu'à Dieu ? (14)

Ce texte manifeste trois éléments. D'abord se dessine une conception négative et dévalorisante du mariage qui ne serait que volupté :

... si ensuite il se précipite dans la volupté conjugale, il ne pourra raisonnablement jouir de la dignité et des avantages de cet ordre qu'il aura abandonné pour une misérable volupté (15).

Ce même mariage est-il une impureté, une souillure ? Ensuite la pureté rituelle est bien le motif du célibat ecclésiastique. Finalement, et principalement, c'est par la femme dans sa sexualité que l'homme devient impur et qu'il ne peut plus offrir le sacrifice. Le texte ne dit pas que c'est l'homme qui se rend impur, que c'est lui

qui entache la femme mais bien que c'est la femme qui caresse qui rend son mari impur (**lenocinante uxore** - par les caresses de sa femme). On pourrait ainsi considérer que la non-acceptation de la femme dans sa sexualité est la seule raison fondamentale qui justifie le motif de la pureté rituelle pour l'obligation légale du célibat. Ainsi s'explique la conception négative et dévalorisante du mariage ; son impureté et sa souillure sont des conséquences de la conception méprisante de l'être-femme.

Nous avons trouvé une confirmation de notre intuition ou de notre supposition chez Christian Duquoc lorsqu'il parle de la "raison théologique du refus de l'accès des femmes au ministère" :

Ce malaise tient essentiellement au sentiment que la femme, en raison de son sexe, est réduite soit à la conduite de mineure, soit à la suspicion... Les théologiens ne craignaient pas d'ajouter que la femme était mineure, parce que son sexe ne permettait pas une vraie émancipation de la raison ; elle était immergée dans sa sensibilité (16).

Il semble chercher aussi la vraie raison dans les textes officiels.

Les textes officiels me laissent cependant sur une double insatisfaction : l'exaltation de la femme me semble d'un usage trop tactique, elle marque plus qu'elle ne manifeste ; la résistance à l'ordination d'hommes mariés ne me paraît jamais exposer ses vraies raisons (17).

Un peu plus loin il écrit :

Bref, entre la fonction ministérielle, sous la forme de la présidence de la liturgie eucharistique et l'exercice de la sexualité, il y aurait incompatibilité. Ainsi, me semble-t-il, l'indécision de l'Eglise catholique devant la demande actuelle pressante du fait de la raréfaction du clergé traditionnel, proviendrait de sa répulsion quasi instinctive devant une transformation disciplinaire qui écarterait le rapport conflictuel latent entre liturgie et sexualité (18).

Cette dernière citation peut bien servir de commentaire à ce que nous lirons dans la lettre de l'évêque de Chartres :

La milice cléricale a été instituée pour offrir chaque jour à Dieu le sacrifice de ses

hymnes et de ses chants, et comment pourra-t-il offrir régulièrement ce sacrifice celui qui sera forcé, par les caresses de sa femme et par les illusions de la volupté, de chercher à plaire plus à son épouse qu'à Dieu ? (19)

Nous pensons que notre intuition, née en analysant les lettres d'Yves de Chartres, est confirmée par les affirmations de Christian Duquoc. Il est évident qu'il faudra scruter divers écrits de diverses époques pour démontrer l'exactitude de notre supposition. Il nous semblait cependant important de faire connaître quelques textes pour ouvrir d'autres pistes à la réflexion.

Gustaaf SCHOOVAERTS —

Département des sciences de l'éducation
Université du Québec à Hull Canada

(1) "L'utilisation du droit romain dans les lettres d'Yves de Chartres concernant le mariage". Thèse soutenue le 6 octobre 1989 à la Faculté de théologie du Collège dominicain de philosophie et de théologie à Ottawa pour l'obtention du doctorat en théologie, Ph. D. (Th.).

(2) Voir l'annexe 12 de notre thèse : "L'autre voix et la voie autre : l'égalité des sexes dans la correspondance d'Yves de Chartres". Ce texte a été déposé au Centre "Femmes et Christianisme" à Lyon.

(3) Jean Gaudemet *Sociétés et mariage*. Strasbourg, Cerdic-Publication, 1980 p.431.

(4) Idem *Le mariage en Occident. Les mœurs et le droit*. Paris, Cerf, (Coll. Histoire), 1987, p. 39.

(5) J. Bernhard "Théologie et droit matrimonial". in *revue de droit canonique*, t. XXXIX, n° 1-2, mars-juin, 1989, P. 75.

(6) Nous reproduisons ici deux citations que nous avons présentées dans "L'autre voix et la voie autre" (voir note 2).

DOCUMENT

- (7) A. Esmcin **Le mariage en droit canonique**. 2e édition mise à jour par R. Genestal, t. 1, Paris, Recueil Sirey, 1929, Pp 426-427.
- (8) *Ibidem*, P. 22.
- (9) Jules Béliveau. "Evêque du terrain", Mgr Robert Lebel devient président de la Conférence des évêques catholiques du Canada." In **La presse**, 29 octobre 1989, P.B.3.
- (10) Elisabeth J. Lacelle; "Les femmes et l'épiscopat dans la communion anglicane". in **L'Eglise canadienne** Vol 22, n° 13, P.407.
- (11) J. Bernhard *Op. Cit.* p. 72.
- (12) Gustaaf Schoovaerts. "Le motif du célibat ecclésiastique selon les lettres d'Yves de Chartres". In *Science et esprit*, vol XL, N° 2. 1988, Pp 193-208.
- (13) Yves, né probablement à Chartres vers 1040, étudia à Paris et à l'abbaye bénédictine du Bec, en Normandie. Il devint chanoine à Nesles, en Picardie. Vers 1078, il fut nommé prévôt du monastère des chanoines réguliers de Saint Augustin à Beauvais. Yves, qui était supérieur de ce monastère, appelé Saint-Quentin de Beauvais, fut élu en 1090 par le clergé et par le peuple évêque de Chartres. Il y mourut probablement le 23 décembre 1116. Ses collections canoniques et sa correspondance sont ses ouvrages les plus connus. Les collections comportent la **Tripartite**, inédite, ainsi que le **Décret** et la **Panormie** publiés dans la *Patrologie de Migne* (P.L. 16). La première édition de sa correspondance remonte à 1585. Elle fut entreprise par Juret, qui en 1610, présenta une deuxième édition améliorée, enrichie des notes de Souchet. Fronteau a reproduit cette seconde édition en 1647. C'est ce dernier texte qui fut retenu par Migne dans sa *Patrologie* : **Patrologiae cursus completus**, Reprint, Brepols, Turnhout, 1977, tome 162, coll. 11-290.
- (14) **Lettres de Saint Yves**. Traduites et annotées par Lucien Merlet, Chartres, Imprimerie Garnier, 1885. Pp 395-396 "Postquam ergo de inferiori laicorum gradu quis sortitus fuerit superiorem, id est militiam clericalem et inde se praecipitaverit ad voluptatem conjugalem, nulla ratio sinit ut in illo casu positus, illius ordonis dignitate et utilitate potiatur, quam misera voluptate comutasse videtur. Ad hoc enim instituta est clericalis militia, ut psalmodiae et hymnodiae quotidianum Deo offerat sacrificium : quod offerre jure non poterit, cui, ut plus placeat uxori quam Deo, lenocinante uxore et fallente carnis voluptate, operam dare necessarium erit. P.L. 162,218, Coll. 221-222.
- (15) *Ibidem*, p. 395 c'est nous qui soulignons P.L. voir note précédente.
- (16) Christian Duquoc. **La femme, le clerc et le laïc. Occuménisme et ministère**. Genève, Labor et Fides (Coll. Entrée Libre n° 4), 1989. Pp 20-22 passim.
- (17) *Ibidem*, P. 30.
- (18) *Ibidem*; PP. 33-34
- (19) **Lettres de Saint Yves**. *Op. Cit.* pp 395-396 P.L. 162; voir note (14).

UN BEL EXEMPLE D'OUVERTURE "MASCULINE"

La lecture du livre en forme d'interview de Bernard Häring "Quelle morale pour l'Eglise?" publié aux éditions du Cerf en 1989 fait apparaître l'auteur comme le type même de la personne ouverte à la question des droits de l'Homme dans l'Eglise, mais plus imperméable à ceux des femmes. Est-ce dû à Bernard Häring lui-même, ou bien à la personnalité du journaliste qui a posé les questions et mis en forme les réponses? Quelles qu'en soient les raisons, le résultat est décevant de ce point de vue-là.

Moraliste catholique de renom, expert au Concile, l'auteur a travaillé sur les questions d'éthique sexuelle. Il fit partie de la Commission sur le contrôle des naissances, créée par Jean XXIII ; il conseilla une interprétation et une application souples de l'encyclique *Humanae Vitae* ; il prit parti contre l'intransigeance de la déclaration sur l'avortement de 1974 ; il traite d'erreur pédagogique les normes plus sévères qui, depuis 1980, régissent le renoncement au sacerdoce et la dispense de célibat. Par ailleurs, on le sent proche des théologiens de la libération, des Kung, Curran ou Schillebeeckx, car lui-même a connu un procès avec le Saint-Office. Mais, si nous avons mis l'accent sur les exemples précédents, c'est parce que ceux-ci concernent au moins autant les femmes que les hommes et parfois même davantage les femmes que les hommes. Or le livre réussit le tour de force de ne pas utiliser le mot

"femme" à l'occasion de ces sujets. On le voit apparaître quand il parle de son propre célibat. A la question : "Le célibat vous a-t-il pesé ?" il répond : "pour être sincère, ce fut pour moi un sacrifice. Il existait une fille intelligente et belle qui aurait certainement été pour moi une épouse fidèle... J'ai moins éprouvé le désir d'avoir une femme qu'une espèce de jalousie quand je rencontrais mes amis de jeunesse avec leurs enfants et leur orgueil de père." On en vient presque à se réjouir pour cette fille, qui se serait probablement trouvée coincée dans un statut uniquement en référence à son mari et à ses enfants.

Après ce mouvement d'humeur, nous nous demandons si nous ne sommes pas trop sévères vis-à-vis de Bernard Häring. En effet, il verrait bien un théologien laïc, un homme ou une femme, à la tête de la Congrégation pour la doctrine de la foi. Il n'est pas optimiste, au point de voir cela dans un futur proche et avant une transformation intégrale de ce dicatère, mais il l'évoque comme quelque chose de possible et de souhaitable. Il faut reconnaître qu'il n'est pas facile de porter le souci des femmes dans le milieu ecclésiastique. Témoin cette anecdote qu'il raconte : "Devant le schéma qui prévoyait l'exclusion éternelle de la béatitude de tous les enfants non baptisés à l'exclusion des juifs circoncis, je me permis de demander à l'assemblée quel serait le sort des petites filles non circon-

AVEZ VOUS LU ?

cises". Réponse : "C'est une question indécente !"

Il faut reconnaître aussi que ses prises de position fermes bénéficient aux femmes, même s'il ne les nomme pas. La réforme de la Congrégation pour la doctrine de la foi, par exemple, ou le rejet de l'intransigeance en matière sexuelle, ou bien encore, de façon plus large, son refus de l'inculcation. "Pour les moralistes, il n'existe précisément pas de méthode plus 'efficace' que celle consistant à inculquer leurs formules désuètes, stupides, construites de manière abstraite et rabâchées dans un

langage autoritaire et aliénant. Même les certitudes ne doivent pas être inculquées : nous en proposons les valeurs en mettant en évidence ce qu'elles peuvent avoir de séduisant. En effet à partir du moment où je prétends "inculquer", aucun homme à l'esprit critique et qui aspire à devenir toujours plus adulte ne sera disposé à me suivre". Nous savons bien que cet "homme"-là est aussi une femme, mais si c'était dit plus souvent, les femmes bénéficieraient plus directement de la bouffée d'oxygène que constitue un tel livre.

Alice GOMBAULT —

UN SURPRENANT SILENCE

Nous ne saurions trop remercier les canonistes qui nous ont donné le **code de droit canonique annoté** et, tout récemment, un **précis Dalloz de droit canonique**, accessible à tous. Tous les chrétiens peuvent s'initier, dans leur langue et sans grande difficulté, aux arcanes de ce droit qui les concerne tous.

Tous et toutes. Mais c'est ici que commence ma surprise.

J'ai cherché dans l'index du **Précis** le mot "Femmes". Il n'y a pas de mot "Femmes". J'ai regardé le paragraphe qui traite de l'ordination, puisque le canon 1024 la réserve aux seuls hommes (**vir**). Le canon 1024 n'apparaît nulle part. Nulle part

non plus n'est mentionné que le canon 230 exclut les femmes des ministères laïcs, du lectorat et de l'acolytat. Je me suis donc reportée aux développements qui concernent le baptême, pour voir si hommes et femmes y sont considérés comme égaux. Le canon 96 remplace le canon 87 du code de 1917. Celui-ci déclarait que le baptisé (**homo**, et non **vir**) "devient une personne dans l'Eglise du Christ". Selon les canonistes, cela signifiait que le baptisé acquérait la "capacité juridique ecclésiastique". Aucune restriction n'était mentionnée. Le Dictionnaire de droit canonique du chanoine Naz (ed. 1953) précisait que "le baptême confère la personnalité juridique dans l'Eglise ; il donne les droits et impose les devoirs qui sont attachés à la qualité de

chrétien". Cependant, le même traité, au mot "Femmes", reconnaissait que "le droit canonique professe à l'égard de la femme une certaine réserve... qui semble inspirée soit par la considération de l' **imbecilitas sexus** soit par le souvenir du rôle que la femme a joué dans la faute originelle et de l'occasion de péché qu'elle représente". C'est ainsi, poursuivait le commentateur, que "le Code frappe la femme d'un certain nombre d'incapacités ou infériorités... Il détermine les éléments essentiels de leur tenue... surtout lorsqu'elles prétendent (sic) s'approcher de la sainte table..". Ailleurs, le **Traité de droit canonique** (2e éd. 1954, peu de temps avant Vatican II...) reconnaissait expressément que "Tous les chrétiens ne sont pas égaux, ni dans l'usage de leurs droits, ni à l'égard de leurs devoirs. Ces diversités de situation résultent du sexe, de la maladie..." Le Code de 1917 réservait donc au seul **vir** (l'homme masculin) l'ordination sans que cela soulève à l'époque, la moindre objection.

Il n'était plus possible de reprendre le canon 87 tel quel. Les femmes s'étaient aperçues qu'elles étaient comprises dans le terme **homo**. Le canon 96 du Code de 1983 a donc été ainsi modifié : "Par le baptême un être humain est incorporé à l'Eglise du Christ et y est constitué comme personne avec les obligations et les droits qui sont propres aux chrétiens, **toutefois selon leur condition**" (Je souligne ces derniers mots). Cette incise est énigmatique. De quelle condition s'agit-il ? De celle d'homme ou de femme ? Mais le baptême peut-il produire des effets différents suivant le sexe ? Je voulais voir ce qu'en disait le Précis de droit canonique.

Curieusement, il ne donne aucune explication. Seule, l'incise comparable du canon 208 sur l'égalité des baptisés dans la dignité et dans l'action "selon la condition et la fonction propres de chacun" est commentée. Mais il s'avère qu'il s'agit de la condition de clerc ou de laïc, non de celle d'homme ou de femme. On pourrait donc penser, à ne lire que le Précis, que si "certains fidèles" sont consacrés ministres de l'Eglise par le sacrement de l'Ordre, les femmes sont comprises parmi ces "fidèles". Pourquoi ne pas préciser qu'il n'en est pas ainsi ?

On pourrait penser qu'en ne mentionnant pas l'exclusion des femmes dans le Précis, on facilite l'édition suivante lorsque toute restriction concernant les femmes seront effacées (conformément au désir de **Gaudium et Spes** 29,2 sur l'élimination des discriminations). Mais il semble que l'ouvrage doit être réédité dès l'année prochaine. Le statut des femmes dans l'Eglise risque fort de n'être pas encore modifié... L'exclusion des femmes serait elle alors un fait si complètement admis qu'il serait inutile d'en parler ? Ce serait grave.

Reportons-nous maintenant au **code de droit canonique annoté**. A propos des canons 96 suivants, il précise que "ceux-ci ne prennent pas la condition féminine en considération". Quoique le Code garde, constate le commentateur, "une évidente diversité" (souligné dans le texte), "les différences sont réduites au minimum : les femmes demeurent exclues du sacrement de l'Ordre (canon 1024) et par conséquent elles ne peuvent être canoniquement autorisées à exercer le pouvoir de gouvernement attaché au sacrement de l'Ordre

AVEZ VOUS LU ?

(canon 129 paragraphe 1), ni les offices qui impliquent pleine charge d'âmes ou l'exercice du pouvoir de l'Ordre (canon 150)... elles sont aussi exclues des ministères stables du lectorat et de l'acolytat (canon 230 paragraphe 1), et ne peuvent à aucun moment servir à l'autel pendant la messe... Dans tous les autres domaines de la vie de l'Eglise, les femmes sont canoniquement égales aux hommes"... Je ne suis pas sûre qu'on puisse considérer ces "différences" comme "minimes". Que pourrait-il y avoir de plus important que de priver la moitié des chrétiens de l'accès à tous les ministères qui permettent de contribuer pleinement à l'édification du Corps du Christ ?

Le commentateur du Code annoté doit

en avoir le sentiment, car il ajoute : "Le récent Synode des évêques à Rome (octobre 1987) sur les laïcs dans l'Eglise et dans le monde est un appel à l'approfondissement de cette difficile question de la place des femmes dans l'Eglise". Est-ce dans l'attente de l'approfondissement qui ferait disparaître la "difficile question", que le Précis de Droit Canonique passe entièrement sous silence les exclusions des femmes ? Ce silence traduit-il l'embarras de ses auteurs à exposer une inégalité qui leur paraît choquante et appelle-t-il les réactions des lecteurs, des exégètes, des dogmaticiens ? La question reste ouverte.

Suzanne TUNC —

BIBLIOGRAPHIES

THE POWER TO SPEAK : FEMINISM, LANGUAGE, GOD.

par Rebecca S. Chopp, Ed. Cross road,
New York, 1989, 167 pages.

Professeur à la faculté de théologie de l'Emory University (USA), l'auteure a déjà publié un livre "The praxis of suffering", et de nombreux articles sur le féminisme, la théologie de la libération et les méthodes théologiques.

Si la première génération de théologiennes féministes s'est attachée d'abord à une herméneutique du doute et

à la dé-construction des traditions et des pratiques actuelles de la patriarchie, les générations qui suivent peuvent, tout en maintenant la critique essentielle travailler à reconstruire des pratiques nouvelles basées sur l'expérience acquise au cours des trente dernières années.

Rebecca Chopp fait partie de cette génération nouvelle, et dans ce dernier ouvrage, elle étudie plus particulièrement la notion de "proclamation de la Parole" et en fait un acte fondamental de la théologie féministe. Elle développe ici une nouvelle et audacieuse interprétation de la Parole en tant que "signe" parfaitement ouvert à de multiples interprétations. C'est ainsi

qu'elle analyse la recherche féministe en théologie comme transformation libératrice, mettant en question, par le fait même, le discours et les pratiques dominants de langage, subjectivité et méthodes. Ainsi, l'approche féministe résiste et transforme l'ordre social et symbolique dominant, en proclamant la Parole au travers des souffrances et des joies des femmes, avec leurs mots propres, pour créer des façons nouvelles de s'épanouir et se réaliser pleinement.

C'est un troisième espace qui s'ouvre ici, pour la théologie féministe, qui sans vouloir corriger ni rompre avec l'ordre établi, explore la marginalité de l'expérience féminine, et engendre des visions nouvelles et de nouveaux concepts théologiques. Ces visions et ces concepts, exposés par Rebecca Chopp, ouvrent brillamment la voie à de nouveaux débats sur un sujet qui nous concerne toutes et tous.

On souhaite qu'un éditeur avisé ait la bonne idée d'en offrir une traduction au public francophone.

Denise PEETERS —

WISDOM'S FEAST : Sophia in Study and Celebration

Par Suzan Cady, Marion Ronan, Hal Taussig, Ed. Harper and Row, San Francisco, 1989, 228 pages.

Cet ouvrage reprend une partie des textes publiés dans un livre des mêmes

auteurs, publié en 1986, et qui avait pour titre : "Sophia : the Future of Feminist Spirituality". Il constatait déjà, à l'époque, le besoin grandissant de spiritualité, dans nos sociétés, et le succès rencontré par les pratiques d'Extrême Orient, que ce soit le Yoga, le Zen, ou le T'aïchi, la méditation transcendante ou la psychosynthèse. Les féministes ont, dès le début, accordé une grande part à la spiritualité, ayant compris que le domaine de leur revendications dépassait largement l'économique et le social, et qu'il leur fallait trouver une spiritualité nouvelle, permettant le développement de modes non-hiérarchiques de conscience et de relations humaines.

Il leur est apparu que la figure biblique de Sophia, la Sagesse, pouvait très bien incarner la vision nouvelle d'une spiritualité féministe, si l'on définit la spiritualité non pas en termes religieux d'ascèse, de déni du corps, du plaisir, ni de soumission à l'autorité et de recherche de la pauvreté, mais plutôt comme "l'actualisation de la capacité qu'ont les êtres humains à se transcender" (Joanne Wolsky Con, in "Women Spirituality: Restrictions and Reconstruction" "Cross Currents" N° 30, 1980)

La première partie de l'ouvrage est donc consacrée à l'étude de la figure symbolique de la Sagesse : Spiritualité, Féminisme et Sagesse ; la Sagesse dans les Ecritures Hébraïques ; la Sagesse dans les Ecritures Chrétiennes ; la Sagesse dans son contexte socio-historique ; la Sagesse et l'avenir de la spiritualité féministe.

Après cette partie théorique, reprise du précédent livre, la seconde partie se veut

résolument une application concrète de la remise en honneur de la figure de Sophia : chants, poèmes, études bibliques, prières eucharistiques, schéma de travail de groupes se succèdent, au fil des chapitres, faisant preuve d'une créativité et d'une originalité bienvenues.

Ainsi composé, cet ouvrage est un essai parfaitement réussi d'intégrer une figure féminine de déesse, en connection étroite avec la personne de Jésus, et de lui faire retrouver la place importante de personnage biblique qui est la sienne, celle que Salomon décrivait déjà comme "pénétrant toutes choses".

Denise PEETERS —

FROM WOMAN/PAIN TO WOMAN/VISION

*Textes de Anne Mc Grew Bennett, édités
par Mary E. Hunt. ed Fortress Press,
Minneapolis USA 1989, 180 pages*

Notre amie Mary Hunt a eu la très bonne idée de rassembler, dans cet ouvrage des textes de Anne Mc Grew Bennett, une des pionnières du féminisme religieux aux Etats-Unis. La chronologie de ses écrits, qui occupe 6 pages à la fin du volume, est impressionnante et couvre les années 1969 à 1984 ; elle présente également un large éventail de sujets et démontre bien la cohérence des engagements de cette femme, pour qui toute forme d'oppression, que ce soit le racisme, le classisme, le

militarisme, tout autant que le sexisme, devait être dénoncée et combattue.

De cours en conférences, de colloques en séminaires, de prédications en "animations", Anne Mc Grew Bennett se révèle comme "femme d'Eglise", ne mettant jamais en doute son appartenance à sa propre congrégation (Church United Disciples du Christ) mais dénonçant avec lucidité et fermeté les injustices faites aux femmes dans les Eglises chrétiennes. Au cours d'une conférence donnée à la Pacific School of Religion, en dialogue avec son mari, Rd John C Bennett, dont le thème était "Nos soucis pour l'Eglise" (Cfr p. 150) Anne intervient après son mari et précise d'emblée : "Mes réflexions sur l'Eglise émanent d'un autre "lieu" que celles de "John. Je suis une laïque dans l'Eglise, et "non pas un clerc ; une bénévole, et non "une professionnelle ; et je suis une femme, "non un homme. "En tant que femme, je "suis "membre du groupe majoritaire dans "l'Eglise. Cependant les hommes "minoritaires détiennent le pouvoir. En tant "que femme, je fais l'expérience d'être dans "une position subordonnée en ce qui "concerne les organes de décision de "l'Eglise. Dans l'histoire de l'Eglise, je fais "l'expérience de la non-existence des "femmes ; les expériences, les contributions, "les idées des femmes sont largement "ignorées, omises. Dans le langage employé "au cours des célébrations (hymnes, prières, "litanies) je fais l'expérience, en tant que "femme, de la souffrance et de l'aliénation, "parce que les images et les concepts que "met en avant le langage sont masculins. On "ne parle pas des femmes, ni du féminin, "on ne les entend pas.

Voilà pourquoi, dit-elle pour suivre, les soucis que nous avons pour l'Eglise diffèrent en nature et en priorité. En tant que femme, elle veut poser 3 questions :

"Que signifie parler de l'Eglise en tant que communauté de tous les chrétiens ?

" Que signifie l'exercer le ministère pour rencontrer les besoins des humains' lorsque la moitié de l'humanité, les femmes, ont été et sont encore traitées en subordonnées par l'Eglise ?

"Comment l'Eglise peut-elle être la voix de tous si la voix des femmes et celle des hommes appartenant à des minorités ne sont pas évoquées, dans l'histoire, dans le développement de la théologie, ou la compréhension des situations actuelles ?

C'est en 1975 qu'Anne posait ces questions, qui sont hélas toujours d'actualités en 1990...

Il faut lire ce livre et découvrir une femme dont l'audace et le courage tranquilles ont ouvert la voie, avec quelques autres, et je songe ici à Nelle Morton, amie de Anne et disparue comme elle en 1986 - à des générations de théologiennes, chercheuses ou simplement femmes, qui poursuivent inlassablement le combat incessant du féminisme dans les Eglises.

Denise PEETERS

AVEZ-VOUS LU ?

COMMUNAUTE CHRETIENNE n° 2 de mars 1990. En tête d'un dossier "Les agents de pastorale : des chrétiens engagés ou un nouveau clergé ? " deux bonnes pages d'Annine Parent-Fortin et Rolande Parrot sur les femmes dans l'Eglise, titre introduit par "Vers le partenariat" .. On attend beaucoup, au Canada, et ailleurs grâce à cela, des

L'ALLIANCE

L'Alliance, journal francophone de l'Alliance internationale Jeanne d'Arc. Nouvelle série n° 4 - 1er semestre 1990, 38pp.

Bravo et tous nos vœux à l'Alliance amie pour cette nouvelle formule. Elle donne beaucoup d'informations neuves, bien précises dont les Résolutions adoptées par l'Alliance, lors de son Assemblée Générale, à Rome, Septembre 1989, sur **Mulieris Dignitatem**. Notons encore, parmi les articles de réflexions - tous très intéressants- "**In persona Christi**", **Ecriture - Traduction et Tradition** d'Edda Tardieu (76 bis Bd Barbès, 75018 Paris) et **Synode 1990 : Préparation des prêtres de demain** d'Anne-Marie Pelzer, nouvelle Présidente internationale. Les abonnements pour la Belgique se prennent chez elle, quai Churchill 19/061, 4020 LIEGE (250 FB) et pour la France (40FF) ou les autres pays (50FF) à la rédaction du Bulletin francophone, chez Thérèse Royer, 261, avenue général Leclerc, 94700 MAISONS ALFORT.

AVEZ VOUS LU ?

Forums diocésains sur le partenariat hommes-femmes dans l'Eglise. Une quinzaine de diocèses se sont lancés dans ce projet.

RELATIONS N° 558 de mars 1990, un excellent article de deux sociologues, Ginette Boyer et Lucie Béranger, "Crise de l'Etat-Providence. Autonomie financière des femmes et patriarcat".

Ce même numéro annonce la retraite biblique "Sur les pas des femmes de la Bible" (2-7 juillet 1990 à Montréal) avec Monique Dumais. Information et inscription : SOCABI 7400 Boulevard St Laurent, MONTREAL H2R 2Y1

L'AUTRE PAROLE n° 45 mars 1990, "Sommes nous les Elues ? ". Toujours l'humour dans le sérieux de la réflexion. Ce numéro revient sur l'évènement de l'Ecole polytechnique de Montréal. "Nous avons besoin de silence" rappelle Rita Hazel. On lira aussi dans ce numéro le texte de Monique Hamelin p.43.

PRIX ORANGE

L'ARCHEVÊQUE DE SEATTLE (USA) N'ORDONNERA PLUS DE DIACRES tant que le statut des femmes dans l'Église ne s'améliorera pas. Mgr Hunthausen a reconnu que cette décision créerait des tensions, vu la baisse du nombre de prêtres. Les 90 diacres de Seattle ne sont pas en cause, mais l'image patriarcale du ministère dans l'Église. L'épiscopat américain prépare une lettre pastorale sur la femme dans la société et l'Église.

La Croix 16.03.90

IL Y A EU LES ÉVÉNEMENTS DE POLY, IL Y AURA ...

Monique Hamelin- Vasthi

Il y a eu le choc devant l'horreur, puis le mal de l'âme avec le sentiment d'être glacée de l'intérieur.

Il y a eu une soif de savoir pour comprendre l'irréel, puis l'écoeurement devant la couverture médiatique qui a sombré dans un voyeurisme de bas étage.

Il y a eu cette vigile où, en allant se recueillir, on était réconfortée par la présence massive des autres.

Il y a eu ces corps exposés en chapelle ardente. Des choses difficiles à mettre en mots.

Il y a eu cette suite interminable de cercueils blancs, tous pareils. Ces photos de jeunes femmes, le sourire aux lèvres, et ces menus articles qui avaient signifié tant de choses pour elles. Et tout à coup, des dates: 1966-1989, 1967-1989 ... Cela aurait pu être ma fille; pour d'autres, cela aurait pu être une soeur, une amie...

Il y a eu l'omniprésence des hommes d'Église aux funérailles collectives...

Il y a eu cette sortie de l'église Notre-Dame où chaque famille suivait majestueusement le corps de celle dont la vie avait été fauchée par un geste si absurde.

Il y a eu et il y a encore ce fait inéluctable et oh! combien de fois refusé, que ces morts sont survenues parce qu'une folie a pu se nourrir du refus millénaire de reconnaître aux femmes le droit à l'égalité en tout temps et en tout lieu.

Il y a ce besoin d'agir afin de changer la société dans laquelle nous évoluons pour que toutes et tous soient libres d'exercer les choix qui sont leurs.

Il y aura tout sauf l'oubli si nous allons au-delà des mots et questionnons non seulement les autres, mais autant ce que nous faisons nous-mêmes.

Il y aura un pas de fait si nous continuons à travailler pour qu'advienne de plein droit une parole de femme dans le champ du sacré. Le défi nous attend toutes.



L'Autre Parole Mars 1990

A l'initiative de "Droits et Libertés dans les Eglises", s'est tenu à Paris, les 20 et 21 janvier 1990, un colloque sur La démocratie dans l'Eglise - Légitimité, modalités ?".

Contributions de Paolo Barral, Marie-Jeanne Bérère, Gea Boessenkool, Michel Clévenot, Christian Duquoc, Alice Gombault, Pierre de Grauw, Gaston Guilhaume, Marie-Jo Hazard, Georges Hourdin, Françoise Lefebvre, Eliane de Montebello, Marlène Tuininga, Edmond Vandermeersch.

Les actes en sont publiés. On peut les commander à :
"Droits et Libertés dans les Eglises" - 14, rue Saint-Benoît,
75006 Paris. Par chèque libellé à J. CHATAGNER-H. TOURNES,
40 francs l'exemplaire, plus 5 frs de frais de port.

CENTRE DE RECHERCHES ET DE DOCUMENTATION

FEMMES ET CHRISTIANISME

Le Centre de Recherches et de Documentation "Femmes et Christianisme" est aussi un lieu de rencontres. Le 19 mars 1990 Marie-Louise Gondal a pu faire valoir les enjeux de ses travaux sur Madame Guyon. D'autres rencontres de ce genre sont prévues.

A cette occasion "Femmes et Christianisme" a établi une bibliographie d'ouvrages récents sur "la mystique au féminin". Elle est disponible à l'adresse indiquée.

Faculté de théologie, 25 Rue du Plat, 69002 LYON.
(Renseignements : 78 42 11 26, avant 10 heures).

PRIX CITRON

Un certain nombre de participants ont été agacés d'entendre des féministes hystériques dénoncer le sexisme dont l'Eglise, disent-elles, fait preuve dès le baptême puisque filles et garçons sont baptisés "au nom du Père et du Fils..."
Libre Belgique 12 avril 1990

NDLR Le prix citron ne porte que sur cette phrase L'ensemble de l'article "De Bâle à Séoul ; Quel oecuménisme" manifeste une ouverture de bon aloi.

Pourquoi soudain, ce cliché ?...

et grâce à l'Autre Parole 3.90

Le nouveau président de la CLAR, Frère Luis Coscia, reçoit une communication téléphonique de la CRIS qui lui fait savoir "que la Soeur Manuelita Chorria sera confirmée comme **secrétaire générale adjointe**, et que le Père Jorge Jiménez, provincial eudiste de Colombie et du Pérou, sera nommé **secrétaire général** de la CLAR".

Les raisons invoquées par le Cardinal Hamer dans le décret qui suit sont de nature à faire grincer des dents les religieuses, et comme religieuses et comme femmes:

a) il est nécessaire que le secrétariat général de la CLAR ait une meilleure qualification doctrinale et théologique, que ne possèdent pas généralement les religieuses

b) la nomination du nouveau secrétaire est faite pour améliorer les relations mutuelles de la CLAR avec la hiérarchie, le CÉLAM et les présidents des conférences épiscopales

c) il sera ainsi possible de mieux répondre à la nécessité d'affronter plus adéquatement les problèmes de la CLAR: projet Parole et Vie et la célébration des 500 ans de l'évangélisation en Amérique latine.

PRIX ORANGE

A la presse d'information générale, Elle, le Nouvel Observateur, l'Evènement du Jeudi pour avoir mis en débat public en avril 1990 la misogynie des religions. "Dieu est-il misogyne ? ""Ce que les femmes répondent à Dieu" : merci à cette presse de ne pas enterrer ces questions, de ne pas les juger caduques, et de donner à penser pour le présent et l'avenir !



Title of the monthly newsletter of
the National Council of Churches
in Korea Oct/Nov. 89